

FESTIVAL
LA GACILLY
PHOTO

BRETAGNE[®]

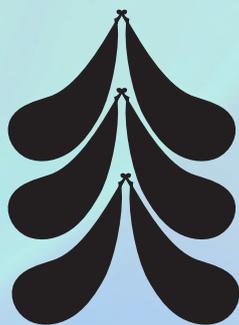


Michaël Bouvet

1^{ER} JUILLET - 31 OCTOBRE 2021

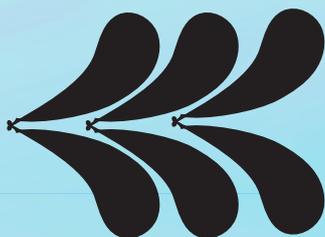
PLEIN NORD

**FESTIVAL
LA GACILLY
PHOTO**

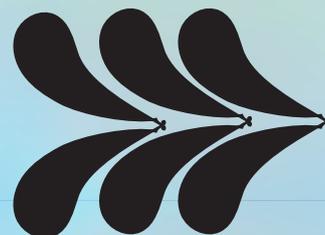


18^E ÉDITION

PLEIN NORD

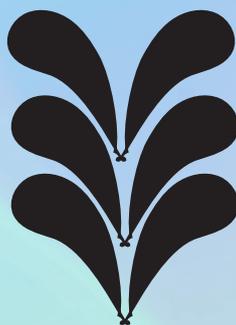


**DU 1^{ER} JUILLET
AU 31 OCTOBRE 2021**



DOSSIER DE PRESSE

10 MAI 2021



Pour utiliser des photos libres de droit extraites de la programmation du Festival, nous vous invitons à vous rapprocher de notre agence de presse 2e BUREAU :

Sylvie Grumbach, Martial Hobeniche, Daniela Jacquet
Tél. : +33(0)1 42 33 93 18 • lagacilly@2e-bureau.com • @2ebureau



festivalphoto-lagacilly.com
@lagacillyphoto #lagacillyphoto



*** P. 4**
ÉDITOS

JACQUES ROCHER

Fondateur du Festival, Maire de La Gacilly

AUGUSTE COUDRAY,

Président du Festival Photo La Gacilly

STÉPHANIE RETIÈRE-SECRET,

Directrice du Festival Photo La Gacilly

CYRIL DROUHET

Commissaire des expositions
du Festival Photo La Gacilly

*** P. 15**
PROGRAMMATION
DE LA 18^E ÉDITION

PLEIN NORD * P. 16

Sune Jonsson
Pentti Sammallahti
Tiina Itkonen
Ragnar Axelsson
Tine Poppe
Sanna Kannisto
Erik Johansson
Helena Blomqvist
Jonas Bendiksen
Jonathan Näckstrand
Olivier Morin

LE MONDE DE DEMAIN * P. 28

Nick Brandt
Mathias Depardon
Pascal Maitre
Catalina Martin-Chico
Ulla Lohmann

CRÉATIONS * P. 34

Florence Joubert
Aglaé Bory
Imane Djamil
Florence Goupil
Brieuc Weulersse

*** P. 41**
SOUTIENS AUX
PHOTOGRAPHES

FESTIVAL PHOTO LA GACILLY-BADEN

RÉSEAUX ARTISTIQUES

CO-CONSTRUCTION
AVEC LES ACTEURS CULTURELS

*** P. 45**
DROIT À LA CULTURE
POUR TOUS

FESTIVAL PHOTO DES COLLÉGIENS
DU MORBIHAN – 10^E ÉDITION

ACCOMPAGNER L'ÉVEIL CULTUREL

*** P. 50**
PROGRAMMATION
ÉVÈNEMENTIELLE

AGENDA

*** P. 52**
L'ASSOCIATION
& SES VALEURS

MANIFESTE

UN VILLAGE DANS LES IMAGES

RÉSEAUX
DÉVELOPPEMENT DURABLE

UN FESTIVAL EN ACTION :
INITIATIVES DÉVELOPPEMENT
DURABLE

INFORMATIONS PRATIQUES

PARTENAIRES

CONTACTS



ÉDITOS



DE L'IMPORTANCE D'ÊTRE PRÉSENT



Convaincus que la culture est le terreau du vivre ensemble, de la compréhension de l'autre et de soi, nous portons avec les élus de la commune de La Gacilly un profond engagement pour la vie culturelle du territoire et soutenons les initiatives portées par les associations et leurs bénévoles.

Chaque année, depuis 17 ans, le Festival Photo La Gacilly propose à plus de 300 000 festivaliers le regard des photographes sur notre monde, nos sociétés, notre environnement.

La photographie est un art qui m'est cher et partager chaque année avec le public la découverte d'une nouvelle programmation qui habille nos rues, jardins communaux et habitations, me confirme l'importance de ce rendez-vous pour nous tous.

2020 et l'arrivée de la Covid-19 dans nos vies nous ont questionnés, bousculés et fait douter. Mais ce fût également le temps de la renaissance, des solidarités et de la mobilisation collective. Dans ce contexte si particulier, l'association du Festival Photo La Gacilly a proposé une édition réinventée. Je tiens d'ailleurs à remercier les partenaires publics, privés et techniques ainsi que le personnel de la commune et les membres actifs de l'association du Festival Photo La Gacilly d'avoir accompagné cette mise en œuvre.

2021 nous promet une année d'espoir et de réalisation. Permettons aux photographes d'exposer, de nous présenter leurs œuvres, leurs démarches artistiques, leurs interrogations sur le monde pour que nous puissions nous en saisir collectivement.

Cette 18^e édition du festival est également un vecteur pour l'attractivité touristique et les retombées économiques du territoire qui ne peut être ignoré dans ce contexte. Continuons à œuvrer pour que le Festival Photo La Gacilly et les structures culturelles bretonnes puissent être présents autour d'un futur enthousiasmant.

Jacques Rocher

Fondateur du Festival, Maire de La Gacilly

FAIRE SENS, FAIRE SOCIÉTÉ



Le Festival Photo La Gacilly est un événement à part entière, à l'instar d'une installation d'œuvre de territoire révélatrice d'émotions et de sens, fait main par des personnes qualifiées, engagées, curieuses, chaleureuses et passionnées. Son ADN, c'est l'exigence, la vérité, la générosité et l'accessibilité. Mais c'est aussi la pluralité, le croisement de points de vue, la diversité des approches et des regards des photographes invités.

Émouvoir, informer et mobiliser le plus grand nombre aux enjeux environnementaux et sociétaux, telle est notre mission. Fidèle à notre raison d'être «Peuples et Nature», nous abordons chaque année des thèmes nouveaux incarnant de nouvelles tendances sociétales. Au fil du temps nous nous construisons une base de données éditoriale. C'est notre patrimoine immatériel que l'on vous donne en partage.

Un monde qui veut aller mieux garde les yeux ouverts et s'engage. Nous en sommes convaincus. C'est pour cette raison, essentielle, que nous nous efforçons chaque année d'exposer à La Gacilly le meilleur, le tragique parfois mais aussi le merveilleux, tout ce qui donne envie de changer de perspectives et de référentiels de valeurs.

Le contexte sanitaire actuel continue de nous bousculer. Tout comme nous l'avons déjà fait l'année dernière, notre équipe est une nouvelle fois mobilisée pour réfléchir à de nouveaux dispositifs et modèles de rencontres, liant le respect des contraintes sanitaires et le sur-mesure permettant l'inclusion, la convivialité et la sérénité. Vous pouvez compter sur elle !

L'édition 2021 sera marquée par de nombreuses nouveautés. Elle sera aussi l'année des expérimentations, avec un ou plusieurs événements à destination de nos visiteurs, nos partenaires et nos amis professionnels de la photographie... si les conditions sanitaires s'améliorent enfin.

Bienvenue à La Gacilly, bon festival !

Auguste Coudray

Président du Festival Photo La Gacilly

SE RETROUVER

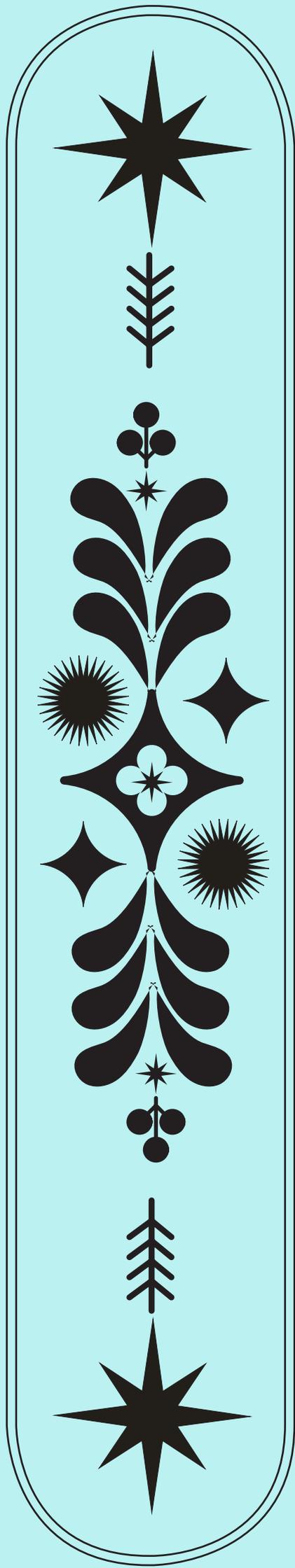


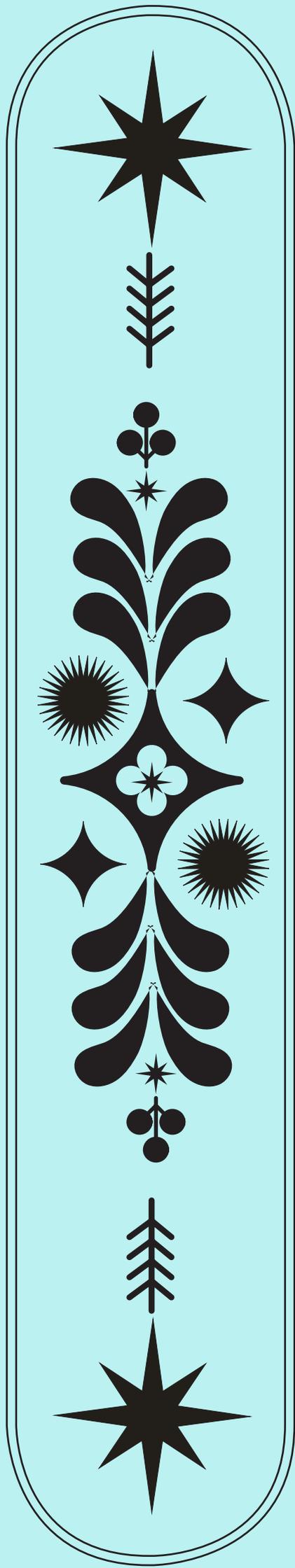
Le Festival Photo La Gacilly est cet espace-temps où les photographes, les publics et toutes celles et ceux qui ont contribué à cette rencontre brisent les distances. Ce rendez-vous photographique efface les frontières en faisant découvrir des regards du monde entier, des regards singuliers qui nous émeuvent et nous emmènent au-delà du périmètre de nos pensées.

Accessibles à toutes et tous, nos expositions sont aussi les théâtres de dialogues intimes mais aussi de rencontres provoquées par la découverte des photographies et le débat d'idées qu'elles suscitent dans cette agora que représente l'espace public. L'espace public, en deux mots tout est dit. Un lieu de partage et d'échange ; un lieu qui appartient à chaque individu dans un entendement collectif.

Lorsque tout s'arrête, lorsque la distance régit notre réalité, un grand vide s'installe et nous essayons de comprendre ce basculement. Que faire seul.e dans ce grand tout hyperconnecté ? Cette question nous nous la posons depuis longtemps mais quand elle s'impose à chacun d'entre nous par l'entremise d'une pandémie mondiale, le temps soudain s'arrête, entre un monde d'avant et des mondes de demain à inventer. Alors nous fabriquons un horizon, nous avançons.

Avancer ensemble c'est finalement ce que le festival essaie de faire depuis 17 ans par sa programmation grâce au regard de ces artistes qui témoignent des clairs obscurs du monde. Croire au monde c'est aussi ce que nous faisons en accompagnant les artistes, le premier opus de la résidence de création *Ruralité(s)* en fait la démonstration dans sa capacité à créer des liens. Ce chemin est aussi constitué de petits ou grands pas que nous faisons chacun, festival et festivalier-e-s pour participer au changement de paradigme non plus seulement nécessaire mais indispensable face aux conséquences de notre développement à outrance. Grandir ensemble c'est enfin travailler collectivement à l'éducation aux regards des jeunes ou moins jeunes et cela se traduit par l'ensemble des actions de médiation portées par l'association et déployées toute l'année. Nous célébrerons par exemple cette année les 10 ans du Festival Photo des collégiens. Un programme d'éducation artistique et culturelle qui croise également nos engagements environnementaux et sociétaux. 3200 élèves ont ainsi bénéficié et travaillé à l'année dans ce dispositif exceptionnel mis en œuvre grâce au soutien du Conseil départemental du Morbihan.





Alors nous avançons non pas tête baissée ou obstinés mais ouvert aux autres avec nos sens en éveil. L'être humain a cette capacité de se projeter. De projeter ses idées et ses pensées et les photographes sont bien là pour nous le rappeler. Mais nous avons aussi cette faculté de penser à demain et quelle joie de se dire que nous allons pouvoir nous retrouver, ici à La Gacilly, maintenant, cet été.

Stéphanie Retière-Secret

Directrice du Festival Photo La Gacilly

RÉENCHANTER NOS VIES

« L'avenir n'est pas ce qui va arriver,
mais ce que nous allons faire. »

Henri Bergson

Aurions-nous pu imaginer un seul instant que, d'un coup, nos existences seraient mises entre parenthèses, que nos sociétés seraient stoppées net dans leur course vers une modernité parfois incontrôlée ? La pandémie de la Covid-19 a dérégulé toutes les pendules. Rien, depuis le début de l'année 2020, ne s'est déroulé comme prévu. Des millions de vies ont été perdues, l'économie mondiale connaît sa pire récession depuis la crise de 1929, les manifestations culturelles ont été placées sous cloche, et chacun d'entre nous a été dépossédé de ses libertés les plus fondamentales : se déplacer, se réunir, embrasser ses proches, mettre le nez dehors, vivre normalement tout simplement. La vie sociale s'est doucement refermée sur l'espace clos de la famille.

Reste que les mesures de confinement mises en place pour lutter contre la propagation du virus ont, paradoxalement, laissé entrevoir la possibilité d'un avenir moins sombre. Que l'on puisse brutalement suspendre le cours de l'activité économique au nom d'un impératif sanitaire a également montré la force des utopies : la catastrophe en cours nous ouvre à la fragilité du système que forme l'interconnexion des structures sociales, du système productif et de la biosphère. Un désir de solidarité s'est manifesté, nous savons désormais que l'on peut à tout moment changer le cours des choses, que de la catastrophe il peut naître une prise de conscience. Il en va ainsi de notre rapport à la nature, et c'est le message que nous avons toujours souhaité transmettre depuis les débuts du Festival Photo La Gacilly : montrer en image, par

le regard des artistes, la beauté précaire de notre Terre.

Au plus fort de la pandémie, quand l'Europe a commencé à se confiner, des images ont fleuri sur nos écrans : des dauphins dans la lagune de Venise, des animaux sauvages dans les rues des villes, la chaîne de l'Himalaya débarrassée de son halo de pollution par une décrue bien réelle des émissions de CO₂. Le directeur général de l'Organisation mondiale de la Santé (OMS) ne s'y est pas trompé. En mai 2020, le Dr Tedros Adhanom Ghebreyesus déclarait ainsi : « La pandémie nous rappelle que l'humanité et son environnement entretiennent une relation intime et délicate. Tous les efforts déployés pour rendre notre monde plus sûr sont voués à l'échec s'ils ne portent pas sur l'interface cruciale entre l'être humain et les agents pathogènes, et sur la menace existentielle des changements climatiques, qui rendent notre planète moins habitable. »

Cette crise sanitaire pourrait-elle être le signal d'alarme – et en fait, l'occasion – dont nous avons besoin pour changer de cap, pour modifier notre rapport à la nature, pour ré-enchanter nos vies ?

APRÈS LES TÉNÈBRES, LA LUMIÈRE



Si certains dirigeants politiques ont affirmé qu'une pandémie de cette ampleur était imprévue, de nombreux experts jugent qu'elle était en réalité inévitable compte tenu de la prolifération des zoonoses. Plus de 60% des nouvelles maladies infectieuses sont désormais d'origine animale. Cette tendance est directement liée aux activités humaines. De l'agriculture intensive à la déforestation, en passant par l'extraction minière et l'exploitation des animaux sauvages, ces pratiques destructives nous mettent en contact toujours plus étroit avec les animaux, créant les conditions idéales au franchissement de la barrière d'espèce. En ce sens, Ebola, le VIH, le syndrome respiratoire aigu sévère (SRAS) et le syndrome respiratoire du Moyen-Orient (MERS) – tous d'origine zoonotique – sont autant d'avertissements que nous avons ignorés.

C'est au fond des ténèbres que l'on commence à chercher la lumière. Nous pouvons enfin comprendre que nous jouons avec nos vies, que nous nous mettons en danger en maltraitant la biodiversité et les équilibres naturels dont nous bénéficions. Il ne s'agit plus de faire l'inventaire de cette destruction massive du vivant : plus de 100 millions d'hectares de forêts ont été détruits ces vingt dernières années ; un million d'espèces animales et végétales (soit une sur huit) se sont éteintes du fait de la disparition de leur habitat, du changement climatique, et de la surexploitation des sols ; et en 2025, la demande en eau dépassera la quantité disponible avec plus de la moitié de la population mondiale qui entrera en stress hydrique.

Plus nous attendrons, plus nous repousserons les échéances, plus les problèmes grandiront. Avec cette même question, toujours sous-jacente : comment avons-

nous pu devenir les étrangers de notre propre Terre ? Comment avons-nous pu rompre ce lien qui nous unissait si charnellement à la nature ? Avec le temps, doucement, l'humanité s'est éloignée de cette matrice naturelle avec laquelle elle faisait corps. Dans un premier temps, en quittant le berceau forestier dans lequel elle s'était réfugiée il y a 300 000 ans. Puis, en inventant l'agriculture, s'affranchissant d'un coup de ce vaste tissu qui la liait aux plantes. Enfin, dans la seconde moitié du siècle dernier, en se réfugiant dans les villes et en favorisant l'industrialisation de l'élevage, de la culture du blé, du maïs et des matières premières. En dominant la terre, elle s'est lentement enfermée dans la négation du vivant, coupant sans le vouloir le lien ombilical avec la nature.

Plus de la moitié des êtres humains vivent désormais dans des espaces urbains au sein desquels les expériences sensorielles avec le vivant ne sont plus qu'occasionnelles. Comme le constatait Carl Gustav Jung, fondateur de la psychologie analytique : « À mesure que la connaissance scientifique progressait, le monde s'est déshumanisé. L'homme se sent isolé dans le cosmos, car il n'est plus engagé dans la nature. » La pandémie de la Covid-19 a profondément développé le sentiment d'urgence climatique car elle a servi de catalyseur à cet impératif de s'ouvrir aux espaces naturels, de sortir de notre torpeur par les plaisirs simples de marcher en forêt ou sur le bord des plages, de respirer à pleins poumons comme une délivrance.

Ne pas retomber dans les mauvais réflexes du monde d'avant, mieux penser l'après, partir à la quête du rayon vert, retrouver une nouvelle harmonie avec notre milieu naturel doivent devenir une évidence pour reconstruire positivement nos sociétés. L'été dernier, au cœur de la crise sanitaire, les visiteurs – nombreux – n'ont pas boudé leur plaisir en arpentant nos ruelles,



nos jardins, nos venelles de La Gacilly à la découverte de ces photographies en plein air et sur grand format. Alors que la plupart des festivals de France n'avaient pas pu se tenir, nous n'avons pas voulu baisser les bras : au nom du public, au nom de la photographie, au nom de notre engagement fort de continuer à informer et à émouvoir sur cette thématique qui nous est chère, celle du lien unissant les humains à la nature. Nous avons senti ce besoin d'air, ce besoin d'art aussi, et il suffisait de découvrir sur le visage des festivaliers leur bonheur d'humer cette culture offerte pour comprendre combien notre mission s'avérait salvatrice.

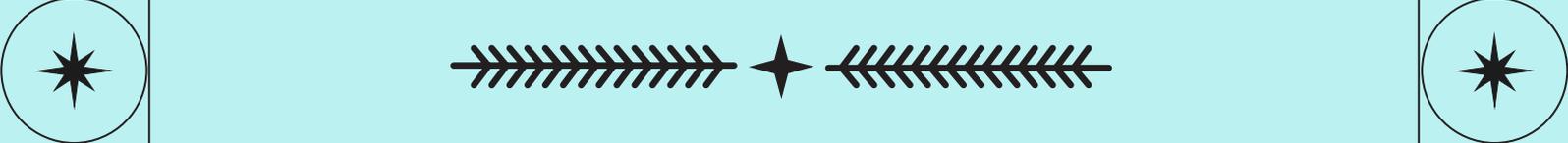
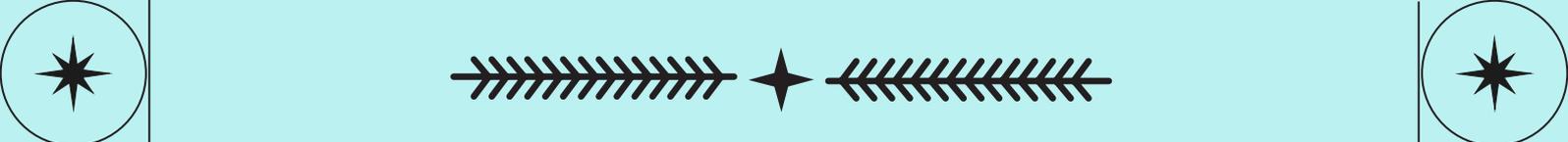
PLEIN NORD, LA PHOTOGRAPHIE SCANDINAVE À L'HONNEUR

Pour cette 18^e édition du Festival Photo La Gacilly, nous souhaitons plus que jamais offrir un monde à ré-enchanter. «Plein Nord» n'est pas seulement l'occasion d'indiquer un nouveau cap pour nos existences déboussolées, mais aussi de mettre en lumière la puissance créatrice et souvent méconnue de ces artistes venus d'Europe du Nord qui, depuis l'aurore de la photographie, entretiennent un lien quasi charnel avec la rudesse de leur terre, une terre nourricière qu'ils honorent, et qu'ils nous dévoilent au travers de leurs œuvres. Intégrant un environnement sauvage et la solitude dans leur rapport au monde, les peuples du Danemark, de Finlande, d'Islande, de Norvège ou de Suède ne se contentent pas d'exploiter les fruits de la nature d'une manière aveugle, mais d'en comprendre surtout le fonctionnement en l'observant avec bienveillance. Leur connaissance, leur curiosité pour la faune et la flore expliquent qu'ils aient davantage à cœur de les respecter.

Pas étonnant que les pays du Nord soient en tête des nations les plus agréables à vivre, tout en affichant une santé économique insolente. Paralysés régulièrement par le givre

et le froid, s'acclimatant aux grands espaces, ils ont développé une tradition séculaire de consensus politique, de refus du conflit et d'un développement sociétal fondé sur une stricte préservation des ressources naturelles. À Copenhague, 40% des habitants se rendent au travail à vélo ; à Stockholm, les bus carburent au bioéthanol ; à Reykjavik, la géothermie s'est banalisée. C'est ce qu'on appelle le pragmatisme scandinave. Certains y verront l'héritage des enseignements luthériens, d'autres les traces plus lointaines, d'une tradition viking. On ne survit pas dans le Grand Nord sans un certain sens de l'adaptation. Dans des pays où la chaleur et la lumière sont deux denrées vitales plus de six mois sur douze, l'enjeu environnemental est crucial. On comprend mieux dès lors pourquoi la jeune suédoise Greta Thunberg est devenue, auprès de la jeunesse mondiale, la nouvelle égérie du combat climatique : elle sait que, tout près de chez elle, la fonte des glaces et de la banquise ne sont pas une illusion boréale. Quand votre culture est menacée par les effets du réchauffement climatique, vous avez le devoir d'alerter les opinions publiques.

Par la diversité de leur approche photographique, explorant pour certains la rudesse de leur environnement, pour d'autres la complexité de nos évolutions modernes, ces photographes venu.e.s du Nord ont tous en commun un regard mêlé de poésie, parfois teinté de surréalisme, pour éveiller nos consciences à mieux appréhender le monde de demain. Ils sont à leur manière les sentinelles artistiques d'une civilisation positive. Il y a moins d'un siècle, la campagne suédoise vivait encore au rythme des saisons, dans un univers de solitudes et de petits bonheurs du quotidien. **Sune Jonsson**, originaire d'un village bien éloigné des grandes villes, a immortalisé avec tendresse cette société révolue. Il y a du Walker Evans dans ses clichés documentant la pauvreté de ce monde rural, du Willy Ronis aussi dans sa façon de capter avec précision le portrait de ses contemporains. Des images



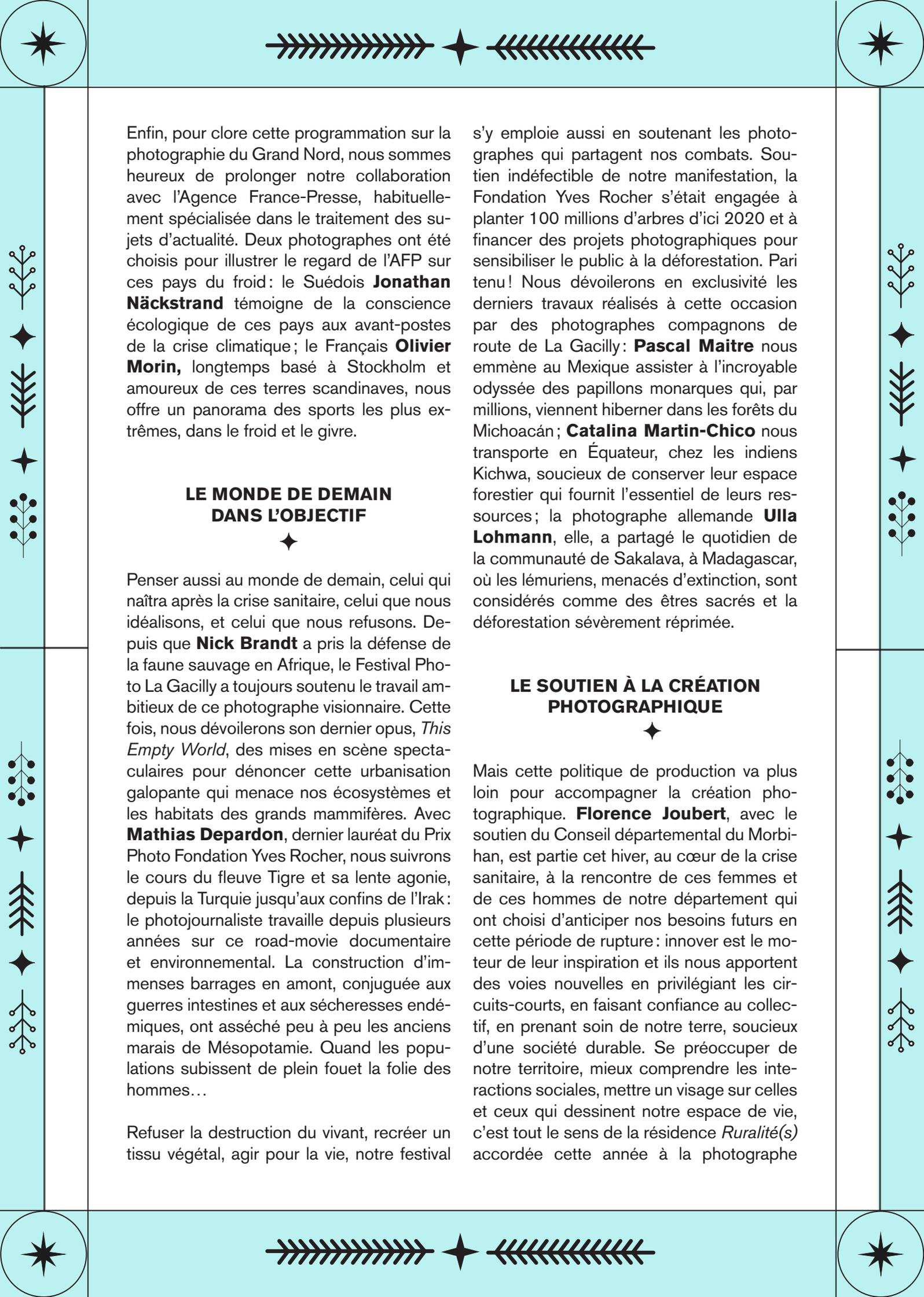
d'un autre temps, trop peu présentées en France, qui sont celles d'un virtuose de la photographie. **Pentti Sammallahti**, quant à lui, est l'un des grands maîtres contemporains du noir et blanc. Observateur aguerri de sa terre natale, la Finlande, voyageur insatiable des contrées les plus lointaines, il nous emporte avec mélancolie dans le silence salvateur des grandes étendues, comme pour témoigner de l'extrême fragilité de notre espace naturel.

Impossible d'évoquer les pays des glaces sans précisément s'aventurer dans cet univers polaire fragilisé par le réchauffement climatique, non sans conséquence pour les rares populations qui l'habitent. Depuis 1995, la photographe finlandaise **Tiina Itkonen** parcourt les côtes gelées du Groenland, partageant des mois entiers le quotidien des Inughuit, cette minorité inuit qui lutte pour conserver son mode de vie ancestral. Entre paysages grandioses réalisés en format panoramique et visions dépouillées d'un habitat coloré, elle restitue avec éclat cette terre prise entre ciel et glace. L'Islandais **Ragnar Axelsson**, sur ces mêmes steppes givrées groenlandaises, nous fait ressentir, avec une esthétique en noir et blanc sans pareil, l'atmosphère unique d'un monde en voie de disparition, celui de ces peuples en perpétuel déplacement sur la calotte glaciaire, les visages balayés par la morsure du vent, et se déplaçant avec leurs chiens de traîneaux, compagnons sauvages et indissociables de leur destinée.

Vivre au cœur de la flore et de la faune, prendre le temps de contempler l'indicible beauté de notre terre matricielle. **Tine Poppe**, originaire d'Oslo, s'ingénie dans d'étonnantes variations végétales, à magnifier les fleurs sauvages, l'herbe fraîche ou les massifs forestiers, mariant visions psychédéliques et technique naturaliste dans une ode bienvenue à la nature. Quant à l'artiste finlandaise **Sanna Kannisto**, son sens de l'observation et son approche scientifique rigoureuse ne sont pas sans

rappeler la précision des croquis de Buffon ou Darwin. Depuis vingt ans, elle se rend dans les stations ornithologiques du monde entier, et fait poser en studio toutes les espèces d'oiseaux dans le même cadre, avec la même distance, sublimant les détails de leur anatomie et la beauté de leur plumage. Un inventaire pour la postérité.

Proposer aux festivaliers un kaléidoscope des différentes écritures photographiques, appeler au questionnement, interloquer, provoquer des émotions, participer à notre souci de dévoiler toute la diversité créatrice des artistes. **Erik Johansson** est, à cet égard, l'un des plus singuliers. Pour cet avant-gardiste suédois de la post-production, la prise de vue n'est qu'une première étape : habile virtuose des outils numériques, il crée des illusions d'optique, des compositions surréalistes au service du message qu'il souhaite nous délivrer, celui d'un monde absurde inventé par les humains. Quant à **Helena Blomqvist**, cette photographe ne craint pas de nous entraîner au cœur de l'étrange, entre contes terrifiants, créatures tout droit sorties de nos rêves d'enfant, et légendes populaires de sa terre natale, la Suède. Intrigantes, poétiques, parfois dérangeantes, ses créations évoluent dans un univers quasi cinématographique que le génial Tim Burton ne renierait pas. Avec **Jonas Bendiksen**, membre de l'agence Magnum, nous montrerons deux travaux diamétralement opposés de ce photojournaliste émérite, habitué des pages du *National Geographic*. Avec *Big Melt*, il nous emmène depuis les glaciers du plateau tibétain jusqu'aux plaines asiatiques pour montrer toutes les conséquences dramatiques du réchauffement et de la montée des eaux sur les populations arrosées par le Toit du monde ; en regard de ce reportage, nous découvrirons un travail plus intimiste, celui qu'il a réalisé pour le journal local *Vesteraalen*, dans le nord de son pays natal, la Norvège, capturant toute l'identité de cette région rurale.



Enfin, pour clore cette programmation sur la photographie du Grand Nord, nous sommes heureux de prolonger notre collaboration avec l'Agence France-Presse, habituellement spécialisée dans le traitement des sujets d'actualité. Deux photographes ont été choisis pour illustrer le regard de l'AFP sur ces pays du froid: le Suédois **Jonathan Näckstrand** témoigne de la conscience écologique de ces pays aux avant-postes de la crise climatique; le Français **Olivier Morin**, longtemps basé à Stockholm et amoureux de ces terres scandinaves, nous offre un panorama des sports les plus extrêmes, dans le froid et le givre.

LE MONDE DE DEMAIN DANS L'OBJECTIF

Penser aussi au monde de demain, celui qui naîtra après la crise sanitaire, celui que nous idéalisons, et celui que nous refusons. Depuis que **Nick Brandt** a pris la défense de la faune sauvage en Afrique, le Festival Photo La Gacilly a toujours soutenu le travail ambitieux de ce photographe visionnaire. Cette fois, nous dévoilerons son dernier opus, *This Empty World*, des mises en scène spectaculaires pour dénoncer cette urbanisation galopante qui menace nos écosystèmes et les habitats des grands mammifères. Avec **Mathias Depardon**, dernier lauréat du Prix Photo Fondation Yves Rocher, nous suivrons le cours du fleuve Tigre et sa lente agonie, depuis la Turquie jusqu'aux confins de l'Irak: le photojournaliste travaille depuis plusieurs années sur ce road-movie documentaire et environnemental. La construction d'immenses barrages en amont, conjuguée aux guerres intestines et aux sécheresses endémiques, ont asséché peu à peu les anciens marais de Mésopotamie. Quand les populations subissent de plein fouet la folie des hommes...

Refuser la destruction du vivant, recréer un tissu végétal, agir pour la vie, notre festival

s'y emploie aussi en soutenant les photographes qui partagent nos combats. Soutien indéfectible de notre manifestation, la Fondation Yves Rocher s'était engagée à planter 100 millions d'arbres d'ici 2020 et à financer des projets photographiques pour sensibiliser le public à la déforestation. Pari tenu! Nous dévoilerons en exclusivité les derniers travaux réalisés à cette occasion par des photographes compagnons de route de La Gacilly: **Pascal Maitre** nous emmène au Mexique assister à l'incroyable odyssee des papillons monarques qui, par millions, viennent hiberner dans les forêts du Michoacán; **Catalina Martin-Chico** nous transporte en Équateur, chez les indiens Kichwa, soucieux de conserver leur espace forestier qui fournit l'essentiel de leurs ressources; la photographe allemande **Ulla Lohmann**, elle, a partagé le quotidien de la communauté de Sakalava, à Madagascar, où les lémuriens, menacés d'extinction, sont considérés comme des êtres sacrés et la déforestation sévèrement réprimée.

LE SOUTIEN À LA CRÉATION PHOTOGRAPHIQUE

Mais cette politique de production va plus loin pour accompagner la création photographique. **Florence Joubert**, avec le soutien du Conseil départemental du Morbihan, est partie cet hiver, au cœur de la crise sanitaire, à la rencontre de ces femmes et de ces hommes de notre département qui ont choisi d'anticiper nos besoins futurs en cette période de rupture: innover est le moteur de leur inspiration et ils nous apportent des voies nouvelles en privilégiant les circuits-courts, en faisant confiance au collectif, en prenant soin de notre terre, soucieux d'une société durable. Se préoccuper de notre territoire, mieux comprendre les interactions sociales, mettre un visage sur celles et ceux qui dessinent notre espace de vie, c'est tout le sens de la résidence *Ruralité(s)* accordée cette année à la photographe



Aglaé Bory après un appel à projet lancé par notre Festival: deux mois durant, elle a travaillé au plus près des habitants de nos terres de La Gacilly pour construire une fresque visuelle sur *Les Horizons, cartographie des possibles*, entre portraits et paysages, et montrer toute une identité en mouvement. Et puis, pour la 6^e année consécutive, nous poursuivons notre collaboration avec *Fisheye*, dans notre volonté de mettre en lumière les nouveaux talents de demain, par le Prix Nouvelles écritures de la photographie environnementale. Trois lauréat·e·s ont été distingué·e·s que nous exposerons dans la variété de leur traitement photographique: la Marocaine **Imane Djamil** avec son travail en polypptyques sur la ville ensablée de Tarfaya; la Franco-péruvienne **Florence Goupil** qui s'est penchée sur le sort d'une communauté amazonienne en proie à l'épidémie de la Covid-19; et le Français **Brieuc Weulersse** qui, dans une écriture très clinique, a placé son objectif dans des laboratoires d'expérimentation à la recherche de solutions positives face à l'effondrement annoncé.

Enfin, nous célébrerons la 10^e édition du **Festival Photo des collégiens du Morbihan**: plus de 350 élèves se sont interrogés en image sur cet avenir qu'ils imaginaient, avec pour thème de réflexion «Dans tes rêves». Rêver, pour adoucir notre imaginaire.

Un monde à réenchanter, c'est nécessairement revisiter et réévaluer le rôle des humains dans l'organisation de nos sociétés, retrouver le sens du sacré et la faculté de s'émerveiller devant cette beauté du monde qui nous a été donnée, et se demander enfin de quel progrès nous avons besoin pour notre épanouissement. L'artiste rappelle à l'individu moderne son devoir de respecter l'harmonie naturelle. En offrant aux photographes les cimaises végétales de notre village, le Festival Photo La Gacilly nous force à garder les yeux ouverts sur un avenir à réinventer.

Cyril Drouhet,
Commissaire des expositions
du Festival Photo La Gacilly

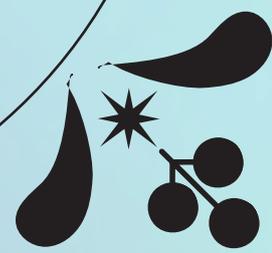
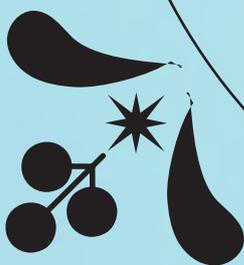
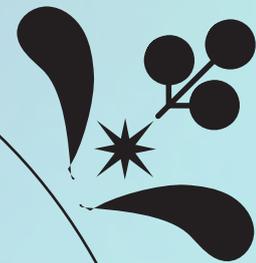
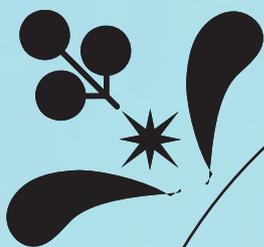




**PROGRAMMATION
DE LA 18^E ÉDITION**



PLEIN NORD





© Sune Jonsson / Västerbottens Museum

SUNE JONSSON SUÈDE • 1930-2009

MÉMOIRES SUÉDOISES



« Les années ont passé comme les lignes téléphoniques sur le côté de la route. Mais l'œuvre picturale a gelé le temps qui file, le transformant en une multitude de domaines dans lesquels nous continuons de vivre. Nous pouvons les observer, les laisser nous absorber, revivre ces choses que nous avons depuis longtemps laissé passer. Au mieux, ces domaines peuvent servir de médiateur des connaissances et unir les gens. [...] C'était en tout cas mon intention. » Ces mots de Sune Jonsson, écrits en 1986, résument parfaitement la nature de son œuvre.

Né en 1930 à Nyåker, village perdu des plaines suédoises, Sune Jonsson s'inscrit dans la droite lignée de la photographie sociale et documentaire. Si les critiques le comparent très justement à son aîné, l'américain Walker Evans, on retrouve dans ses images des similitudes avec la France des campagnes de Robert Doisneau ou l'atmosphère d'un Willy Ronis. Fortement influencé par l'œuvre des photographes de la Farm Security Administration (FSA), qui avaient documenté à partir de la fin des années 30 la pauvreté rurale américaine lors de la grande dépression, Sune Jonsson s'est mis en tête de créer un témoignage similaire de l'autre côté de l'Atlantique.

Ainsi, pendant un demi-siècle, il immortalisera la société de la province de Västerbotten dont il est originaire. Une région bien éloignée de la capitale Stockholm où il fait ses études dans les années 40, lorsque sa famille s'y installe. En retournant sur ses terres natales, il les voit d'un œil neuf. Un regard intellectuel et poétique qui lui permettra d'encapsuler avec tendresse un fragment désormais disparu de la société suédoise.

📍 JARDIN DE L'AFF

Exposition réalisée
en collaboration avec
le Västerbottens Museum,
Suède.



© Pentti Sammallahti, courtesy Galerie Camera Obscura

PENTTI SAMMALLAHTI **FINLANDE • NÉ EN 1950**

ICI AU LOIN



Les photos de Pentti Sammallahti sont des bijoux. Non seulement parce que ses images contemplatives sont nourries de poésie, mais aussi parce que le photographe finlandais est un tireur virtuose. Chez lui, le noir et blanc n'est jamais une simple polarité sans relief, où les noirs sont étouffants et les blancs aveuglants. Bien au contraire : ici, les nuances de gris forment une palette d'infinies couleurs éclatantes avec lesquelles il compose ses clichés.

Celui qui s'impose aujourd'hui comme l'un des grands maîtres vivants du noir et blanc est surtout connu pour son exceptionnel travail sur les paysages de sa terre natale – où la simplissime beauté épurée vient tutoyer la splendeur des estampes japonaises. Mais c'est ici toute la diversité de son travail qui est présentée. Une sélection d'images où son empathie constitue toujours le cœur de l'œuvre, qu'il se concentre sur des animaux ou des êtres humains. Des photographies à la grammaire et au vocabulaire universel dont l'humour et l'humanité s'adressent à toutes les générations.

Né à Helsinki dans une famille d'artisans avec un père orfèvre, Sammallahti est également le petit-fils d'une photographe d'origine suédoise, Hildur Larsson. Deux héritages familiaux qui expliquent à la fois son œil unique, enrichi par une culture photographique sans pareil, ainsi que par son amour minutieux du détail et du raffinement. Un talent qui ne se laisse enfermer dans aucun genre, aucun style, aucun format. L'auteur s'affranchit de toutes les barrières pour s'appropriier la photographie comme un ensemble ; un outil au service de son imagination et de sa profonde sensibilité.

📍 PRAIRIE

Exposition réalisée
en collaboration avec la
galerie Camera Obscura,
Paris.



© Tiina Itkonen

TIINA ITKONEN **FINLANDE • NÉE EN 1968**

ENTRE CIEL ET GLACE



C'est avec la passion pour les peuples indigènes de l'Arctique et leur culture chevillée au corps que Tiina Itkonen part pour le Groenland dans les années 1990. Elle y réalise l'une de ses toutes premières photos : le portrait d'une femme allongée, des pinces et des os de poisson accrochés à sa longue chevelure noire semblable aux vagues d'une mer calme. Ce n'est que le début d'une longue aventure.

Car depuis, Tiina Itkonen n'a jamais vraiment quitté le Groenland, la deuxième calotte glaciaire du globe après l'Antarctique. Au fil de ses voyages, la photographe apprend les rudiments du langage local pour pouvoir communiquer avec ses sujets. En 2004, après un troisième périple de deux mois sur place, elle publie son premier livre sur les Inughuit, une minorité inuit groenlandaise de la région de Thulé – un peuple nomade depuis plusieurs siècles mais qui a connu une sédentarisation progressive au cours du XX^e siècle. Le long des côtes du Groenland, Tiina Itkonen sillonne ces terres glacées difficilement praticables : traineau, voilier, hélicoptère, avion, tanker... Tous les moyens sont bons pour relier les petits villages perdus au bout de la glace pour documenter le quotidien et les us et coutumes du peuple groenlandais.

Dans le sillage de ce travail qui lui vaut une reconnaissance internationale, la photographe poursuit encore ses projets autour de l'Arctique, en se concentrant un peu plus sur ces paysages changeant au gré du réchauffement climatique et de l'emprise de l'homme sur cette terre prise entre ciel et glace.



© Ragnar Axelsson

RAGNAR AXELSSON **ISLANDE • NÉ EN 1958**

L'HOMME ET L'HIVER



Pour Ragnar Axelsson, l'hiver n'arrive pas ; l'hiver a toujours été là. Celui qui se fait connaître par le surnom de « Rax » naît en Islande un mois de mars 1958 – en hiver, ça ne s'invente pas. Une vie placée sous le signe du givre, du blizzard et du Piterak, ce vent catabatique qui dévale la calotte polaire arctique et hurle sur les steppes glacées du Groenland et de l'Islande. Ce même vent qui balaye incessamment les photos d'Axelsson. Ce monde blanc, sublime et hostile, il en a fait son royaume photographique. Pendant plus de trente ans, il s'est échiné à documenter tous les aspects de ces terres gelées où ces peuples des grands froids vivent en harmonie avec la faune.

Son travail sur les chiens de traîneau, exemplaire, souligne comment l'extinction potentielle de l'animal mythique menace la survie du mode de vie traditionnel des Inuits, vieux de 4 000 ans. Avec une maîtrise du noir et blanc sans pareil, qu'il utilise non pas comme une facilité esthétique mais comme une grammaire photographique dédiée à la narration de ses reportages, « Rax » immortalise aussi bien la gueule d'un chien-loup mordu par la neige que le visage creusé par le vent d'un chasseur errant sur une plage de Dyrhólaey balayée par les rafales et les vagues.

Axelsson a travaillé pendant longtemps en tant que photojournaliste pour le quotidien islandais *Morgunblaðið* mais a décidé de se consacrer désormais à son travail personnel. Il poursuit actuellement une grande série sur les huit pays de l'Arctique à l'heure où les effets du réchauffement climatique sont de plus en plus dévastateurs. Un voyage photographique au bout du froid.



© Tine Poppe

TINE POPPE **NORVÈGE • NÉE EN 1957**

VARIATIONS VÉGÉTALES



L'année 2020 aura peut-être confiné le corps de Tine Poppe, mais certainement pas sa force créatrice. Restreinte dans ses déplacements par les mesures sanitaires liées à la pandémie de Covid-19, la photographe norvégienne s'est lancée dans un essai photographique particulier : celui de collecter des bouquets de fleurs qui s'apprêtaient à être jetés. « Visiblement fanées, drainées et négligées, les imperfections de chaque fleur révélaient une histoire, un caractère, une expression qui provoquaient un sentiment d'empathie. » Cette série, *Precious*, vient compléter d'autres projets de cette artiste récompensée par de nombreux prix et exposée dans plusieurs collections.

Avec *Psychedelic Perceptions*, l'autrice organisait aussi sa réflexion autour du végétal, mais comme un hommage aux étés de l'amour des années 1960, moment culminant de la culture hippie et du psychédélique. Célébrant l'anniversaire de l'expression « flower power » inventée par le poète Allen Ginsberg, cette série tente de regarder les mauvaises herbes et les fleurs sauvages du point de vue d'une fourmi.

Dans *Rearrange*, elle explore des paysages urbains mais aussi forestiers, baignés dans des atmosphères brumeuses et oniriques. C'est avec l'une de ces images que l'exposition débute. Un sentier sillonnant l'herbe fraîche et serpentant entre des arbres majestueux. Le début d'un périple photographique à travers trois essais qui nous font redécouvrir la manière que nous avons de regarder la nature, comme différentes gammes de musiques. Comme des variations végétales.



© Sanna Kannisto

SANNA KANNISTO **FINLANDE • NÉE EN 1974**

VOL AU-DESSUS D'UN STUDIO



Pour réaliser ses portraits d'oiseaux, Sanna Kannisto a voyagé de la Finlande jusqu'au lac Baïkal en Russie, en passant par l'Amérique du Sud et même l'Italie. Impossible de le deviner en regardant ces images où les volatiles posent devant un invariable fond blanc ; comme des illustrations d'ouvrages scientifiques du XVI^e siècle, ou des peintures auxquelles on aurait amputé leur arrière-plan. Et pour cause, toutes ces photographies ont été prises en studio : une installation portable que Kannisto emporte avec elle dans toutes les stations d'observation ornithologique où elle se rend. Elle y fait poser ces oiseaux, préalablement capturés par des professionnels, pour une brève session de portrait. Les animaux sont nourris et abreuvés avant d'être rapidement relâchés dans la nature. Ce travail à la croisée des chemins entre la photographie et l'observation scientifique – presque darwinienne – révèle ces oiseaux sous un jour nouveau et inattendu. Chaque photo s'accompagne, comme toute revue scientifique qui se doit, de la désignation en latin de l'espèce photographiée. Mais en les extrayant de leur habitat naturel, l'objectif les capture et nous les soumet sans aucune autre distraction que la beauté de leurs plumages, les sublimes détails de leur anatomie et les formes infinies de leur bec.

Des œuvres que Sanna Kannisto a pu exposer bien en dehors des frontières de sa Finlande natale : dans les plus prestigieuses galeries américaines mais aussi dans des collections de musées consacrées à la photographie ou plus largement à l'art contemporain. Preuve de l'immense richesse composite de ses images.

📍 LABYRINTHE VÉGÉTAL

Exposition imprimée grâce
au soutien et à l'expertise
de CEWE.

cewe



© Erik Johansson

ERIK JOHANSSON **SUÈDE • NÉ EN 1985**

EN TROMPE L'ŒIL



« Je veux créer des photos qui obligent le spectateur à s'arrêter quelques secondes pour comprendre où est la ruse ». Plus vous regarderez de près les photos d'Erik Johansson, moins vous les comprendrez. Quand il découvre la photographie à l'âge de 15 ans, l'artiste imagine rapidement un principe qui influencera toute sa carrière. Lorsque, pour beaucoup de photographes, le processus créatif s'arrête après avoir appuyé sur le déclencheur, c'est pourtant là où tout commence pour ce passionné d'art et de dessin.

Sa technique ? Combiner plusieurs images n'ayant rien à voir les unes avec les autres pour créer des tableaux surréalistes, voire loufoques, avec, pour lien entre les œuvres, cette conscience environnementale. « Je préfère capturer une idée plutôt qu'un moment », aime préciser ce Suédois de 36 ans. Virtuose de la post-production, Johansson manie les outils numériques comme le chirurgien son scalpel. Ses talents de retoucheur font même l'objet de conférences entières où le maquilleur professionnel expose pas à pas ses astuces et ses méthodes. « Il faut créer un puzzle de réalité », détaille le photographe. « Il faut se demander ce qui crée une illusion. Ensuite, on assemble différentes pièces pour créer des réalités alternées. » Certaines règles sous-tendent son processus : il faut que les images possèdent la même perspective, la même lumière, le même contraste. « Il faut rendre la lecture de l'image finale le plus compliqué possible », conclut Erik Johansson. « Il faut que le spectateur ne puisse pas trouver où commence la photo originale. » Comme un bon tour de magie.



© Helena Blomqvist

HELENA BLOMQVIST **SUÈDE • NÉE EN 1975**

À LA SOURCE DES RÊVES



Intrigant ? Terrifiant ? Charmant ? Poétique ? Mélancolique ? Contemplatif ? Dérangeant ? C'est un peu un tumulte de sentiments contradictoires qui étreint le spectateur devant les œuvres d'Helena Blomqvist. Compositions burlesques et délirantes, les images de cette photographe suédoise naissent d'abord sur papier, dans son petit studio de Södermalm, à Stockholm. « J'esquisse toujours mes idées avant de me lancer, raconte-t-elle. Ensuite, je construis mes plateaux, mes maquettes. Je couds des vêtements, je loue des accessoires, je contacte des mannequins... » Elle l'affirme : Helena Blomqvist passe plus de temps à préparer son image et à la modifier ensuite numériquement que derrière son appareil photo. Certains de ces plateaux peuvent nécessiter plusieurs mois de travail avant de pouvoir appuyer sur le déclencheur. Affranchies de toute convention, ses créations détaillées attirent aussi bien l'œil de l'amateur d'art contemporain que celui du grand public qui ne peut s'empêcher de voir à travers elles des reliques oniriques issues d'univers folkloriques et de légendes populaires. Comme un patchwork de rêves, de cauchemars, de pages arrachées à des vieux livres de contes poussiéreux, de vieilles peintures habitées de créatures bizarres ou d'une pellicule d'un film du cinéma de l'étrange.

Car au-delà de ses talents de composition et de sa capacité à imaginer des scènes animées par un langage universel, Blomqvist ne manque pas d'investir ses tableaux d'une certaine puissance cinématographique. Un voyage à la source de vos rêves.



© Jonas Bendiksen / Magnum photos
Série *Vesteraalen News*

JONAS BENDIKSEN **NORVÈGE • NÉ EN 1977**

BIG MELT ET VESTERAALLEN NEWS



En 60 ans, le plus grand glacier des monts Qilian en Chine s'est rétracté de 500 mètres. Le même phénomène a été observé sur la plupart des 40 000 glaciers perchés sur les plus grands sommets de la planète, autour du plateau tibétain. Ces glaciers composent la plus grande réserve d'eau douce au monde, abreuvent des fleuves mythiques comme l'Indus, le Mékong, le Yangtsé ou encore le Gange. Au total, ce sont plus de deux milliards d'individus qui dépendent de cette eau pour vivre. Ici, la montée des eaux ne provient donc pas d'en bas, comme c'est le cas avec la fonte des deux calottes glaciaires et de l'Arctique, mais du toit du monde. En février dernier, un glacier qui s'est détaché de l'Himalaya a engendré la mort d'une dizaine de personnes et la disparition d'une centaine d'autres. Cet incident n'est que la partie émergée de cet iceberg qui est en train de fondre sous nos yeux.

Le photojournaliste norvégien Jonas Bendiksen, habitué des pages du *National Geographic* et membre de l'agence Magnum depuis 2004, a documenté ce désastre écologique qui menace tout un mode de vie : des flancs de l'Himalaya jusqu'aux gigantesques villes fourmilières à la démographie galopante. Observateur rigoureux des tumultes d'un monde qui change, Bendiksen est aussi l'assesseur discret d'un quotidien plus calme. Comme à Vesteraalen, dans le nord de son pays natal, la Norvège, où il s'est fait engager par une gazette locale : un travail intimiste qui capture avec brio l'atmosphère et l'identité de cette région éloignée et de ses habitants. Cette exposition met en parallèle ces deux travaux aux focales diamétralement opposées.



© Jonathan Näckstrand / AFP

JONATHAN NÄCKSTRAND

SUÈDE • NÉ EN 1984

ACCLIMATATIONS



Le Grand Nord, Jonathan Näckstrand l'a parcouru en long et en large. « Il n'y a qu'un seul endroit où je n'ai pas encore été : le Svalbard. » La plus septentrionale des terres de la Norvège manque à ce Suédois, photographe pour l'AFP basé à Stockholm. Mais en sillonnant les pays scandinaves, Näckstrand a appris à les connaître dans toutes leurs complexités. « C'est sûr que, pour un photographe d'agence, c'est plus compliqué de trouver une histoire en Finlande qu'au Moyen-Orient », s'amuse le journaliste qui reconnaît « que tout est assez lent et paisible ici. » Mais en parcourant ses archives, un fil rouge surgit de manière évidente. Théâtre calfeutré par la neige et le froid, loin des turpitudes de la grande actualité, les territoires nordiques et leurs problématiques s'immiscent peu à peu dans la marche du monde. Si, par exemple, la naissance d'une conscience écologique ne date pas d'hier, elle ne se sera pourtant jamais autant cristallisée que lors de cet été 2018 autour de la figure de l'adolescente Greta Thunberg. Et pour cause : tous ces pays ont été les premières sentinelles à constater les effets du réchauffement climatique – bien avant les états du sud de l'Europe. « Que ce soit en couvrant les Samis qui doivent bouleverser leurs modes de vie à cause de la hausse des températures, des courses de voitures sur neige qui ne peuvent plus avoir lieu ou des glaciers du Groenland qui se brisent dans la mer avec le réchauffement climatique, on ne peut que constater l'évidence. » Après avoir appris à s'acclimater au froid, ces terres doivent désormais composer avec sa progressive disparition.

♦ RUE SAINT-VINCENT

Regards croisés sur le Grand Nord

Pour cette deuxième année de collaboration entre l'AFP et le Festival Photo La Gacilly, ce sont deux photographes qui ont été sélectionnés pour illustrer le regard de l'Agence France-Presse sur le Grand Nord et ont en commun de traiter cette thématique qui nous est chère : celle du lien unissant l'Homme à la Terre.

Exposition réalisée en collaboration avec l'Agence France-Presse, produite grâce au soutien et à l'expertise du laboratoire Initial Labo.





© Olivier Morin / AFP

OLIVIER MORIN FRANCE • NÉ EN 1965

SPORTS GIVRÉS



Qu'est-ce qui pousse un surfeur à pratiquer sa passion dans des eaux frôlant les 3°C, au milieu des fjords enneigés ? « Ils n'ont tout simplement pas le choix », raconte Olivier Morin, rédacteur en chef du département photo de l'AFP, anciennement basé à Stockholm et amoureux des pays scandinaves qu'il continue de documenter. « Pour les Norvégiens, qui représentent la majorité des individus que je photographie, ces températures extrêmes ne sont pas un problème : ils vivent avec toute l'année. » Vivre avec le froid toute sa vie change le rapport que l'on entretient avec ces températures glaciales. « Il y a même un moment où l'on développe une petite addiction à ce que ça procure comme sensation, physiologique et psychologique », poursuit Olivier Morin qui l'affirme : « Je suis un aficionado du temps froid ! »

Des conditions qui obligent le photographe à s'adapter, aussi bien logistiquement que psychologiquement. Laisser dormir ses appareils dans le froid pour éviter la buée, choisir une combinaison de plongée assez chaude pour travailler, mais assez fine pour pouvoir bouger rapidement en cas de problème... « C'est toute une gymnastique qu'on apprend au fur et à mesure », explique Morin. « La première fois que je suis allé dans l'eau avec mon appareil, je n'ai pas pu travailler au bout de 10 minutes. » Apnéistes, plongeurs sous glace, surfeurs... Il documente le rapport intime de ces sportifs un peu givrés avec le grand froid. « Ils ne souffrent pas, et moi non plus », conclut Olivier Morin. « Avant tout, c'est du plaisir. Réel et authentique. »

◆ RUE SAINT-VINCENT

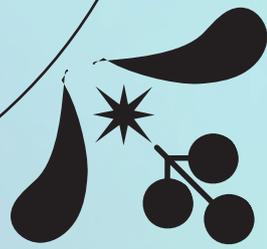
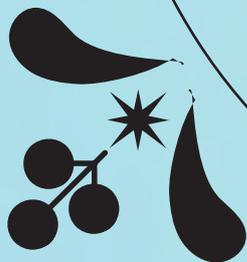
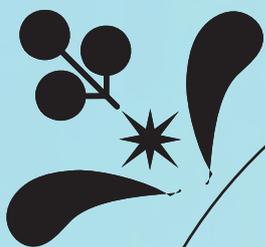
Regards croisés sur le Grand Nord

Pour cette deuxième année de collaboration entre l'AFP et le Festival Photo La Gacilly, ce sont deux photographes qui ont été sélectionnés pour illustrer le regard de l'Agence France-Presse sur le Grand Nord et ont en commun de traiter cette thématique qui nous est chère : celle du lien unissant l'Homme à la Terre.

Exposition réalisée en collaboration avec l'Agence France-Presse, produite grâce au soutien et à l'expertise du laboratoire Initial Labo.



**LE MONDE
DE DEMAIN**





© Nick Brandt

NICK BRANDT ROYAUME-UNI • NÉ EN 1964

THIS EMPTY WORLD



« Sur cette terre, une ombre tombe, à travers une terre ravagée ». Une seule phrase ne suffisait pas à Nick Brandt. Composée du titre de ses trois premiers ouvrages, *On This Earth*, *A Shadow Falls*, *Across the Ravaged Land*^{*}, il alertait déjà le monde des dangers de la chasse et du braconnage sur la faune sauvage d'Afrique, qu'il défend à travers son engagement et son ONG, Big Life Foundation.

Malgré certaines avancées réalisées dans le domaine de la conservation – comme la fermeture du marché de l'ivoire en Chine –, le photographe poursuit son combat. Avec *This Empty World*, il dénonce l'urbanisation galopante qui entraîne la perte d'habitats naturels pour les animaux : la principale menace, aujourd'hui, qui pèse sur les écosystèmes. Dans des photographies où la dystopie tutoie le surréalisme, des éléphants, des rhinocéros, des lionnes et des girafes errent sans but au milieu de décors créés de toute pièce par Nick Brandt et ses équipes. Des images réalisées sans autre trucage que celui de la superposition de deux clichés. Un travail qui ressemble à son auteur : ambitieux, engagé et visionnaire. Cette nouvelle monographie, que Nick Brandt a réalisée pour la première fois en couleur, illustre de façon frappante un monde dans lequel, submergé par le développement humain en fuite, les animaux n'ont plus de place pour survivre. Une œuvre qui nous interroge sur le devenir du monde.

📍 GARAGE

Publication de référence :
This Empty World,
Thames & Hudson, 2019.

^{*}*Sur Cette Terre*,
Une Ombre Tombe,
À travers la Terre Ravagée



© Mathias Depardon

MATHIAS DEPARDON FRANCE • NÉ EN 1980

LES LARMES DU TIGRE



Les jardins d'Éden existent, et ils sont en danger. Situés en Irak, dans les marais de l'ancienne Mésopotamie, ils constituent pourtant l'ultime richesse du berceau des anciennes civilisations sumériennes et assyriennes. Niché au confluent du Tigre et de l'Euphrate, le plus grand écosystème en zone humide de l'Eurasie occidentale, inscrit en 2016 au patrimoine mondial de l'UNESCO, est aujourd'hui au bord de l'assèchement.

En 1991, Saddam Hussein avait condamné la région en construisant des digues pour chasser les rebelles chiïtes qui s'y étaient retranchés, entraînant un exode des populations. Après la chute du dictateur irakien, les habitants ont détruit les barrages et libéré les eaux mais la couverture de la surface inondée est réduite à peau de chagrin : elle atteignait jusqu'à 13 000 km² en 1990 contre à peine 1 600 km² aujourd'hui. En cause, une mauvaise gestion des ressources par le gouvernement central irakien et la construction de plusieurs barrages en amont en Turquie (GAP Project), qui ont largement affaibli les fleuves de la Mésopotamie. Seule une solution concertée entre les pays riverains du Tigre et de l'Euphrate pourra éviter une catastrophe écologique de grande ampleur : la disparition d'une biosphère unique et l'évaporation d'une culture ancestrale reposant sur la pêche et l'élevage de buffles. Dans le cas contraire, l'assèchement rapide du Sud de l'Irak pourrait faire naître le prochain conflit. Des barrages de Turquie aux eaux du Chatt-el-Arab dans le sud Irakien, le photographe Mathias Depardon a suivi le cours du Tigre, appauvri par les grands travaux, les guerres et une sécheresse endémique. Le road movie photographique d'une lente agonie.

9 CHEMIN DES LIBELLES

Mathias Depardon est le lauréat 2020 du Prix Photo Fondation Yves Rocher en partenariat avec Visa pour l'Image. Une bourse de 8 000 euros lui a été remise pour la réalisation de ce travail au long cours, présenté pour la première fois dans sa totalité à La Gacilly.

En partenariat avec la Fondation Yves Rocher et *Le Figaro Magazine*.

FONDATION
YVES ROCHER

LE FIGARO
MAGAZINE



© Pascal Maitre / MYOP pour la Fondation Yves Rocher

PASCAL MAITRE **FRANCE • NÉ EN 1955**

L'INCROYABLE ODYSSEE DES PAPILLONS MONARQUES



C'est l'histoire d'un voyage, d'une incroyable migration comme le monde animal en compte peu. Lorsque l'hiver approche, des millions de papillons monarques quittent le nord de l'Amérique et leur royaume de la région des Grands Lacs, et voyagent pendant deux mois à un rythme de 75 kilomètres par jour jusqu'aux forêts d'oyamels des montagnes du centre du Mexique. Sur les hauteurs de l'État du Michoacán, ces insectes viennent se réfugier dans ce que les scientifiques se plaisent à surnommer « le palais d'hiver ». Fuyant les températures glaciales qui s'installent sur la partie septentrionale du continent, les monarques parcourent jusqu'à 5000 kilomètres pour venir hiverner sur les troncs et les branches de ces immenses pins.

Mais la longévité d'un papillon ne dépassant que rarement les cinq semaines, les papillons qui entreprennent le voyage du retour ne sont que les lointains descendants de ceux qui ont effectué celui de l'aller. Plus merveilleux encore : chaque année, à la fin de l'été, les monarques donnent naissance à une génération spéciale dite *Methuselah*, ou Mathusalem. Contrairement aux autres, celle-ci peut vivre jusqu'à huit mois, et ainsi participer aux deux voyages. Comme si les humains pouvaient donner naissance, sur commande, à des enfants ayant une longévité de plusieurs centaines d'années.

Pascal Maitre s'est rendu dans les sanctuaires mexicains de ces papillons monarques menacés d'extinction par une déforestation endémique. Un fléau endigué avec succès par l'action du WWF Mexico, soutenu par la Fondation Yves Rocher dans sa politique de reforestation.

📍 JARDIN DES MARAIS

En partenariat avec
la Fondation Yves Rocher.





© Catalina Martin-Chico pour la Fondation Yves Rocher

CATALINA MARTIN-CHICO FRANCE-ESPAGNE • NÉE EN 1969

ÉQUATEUR, LA FORÊT VIVANTE



« Pour nous, les peuples natifs de l'Amazonie, la forêt est vivante, c'est *Kawsak Sacha*. Elle est habitée par des Êtres Protecteurs qui veillent jalousement à l'équilibre dans la fragilité des écosystèmes et des relations avec les êtres humains. Les cascades, les lacs, les rivières, les marais, les arbres de vie, les sources d'alimentation et de minéraux, les grands arbres et les montagnes ont leurs êtres protecteurs : ce sont les *Runayuk*. » Au cœur de l'Équateur, le peuple Kichwa de Sarayaku vit, en pleine autonomie, dans les forêts montagneuses de Pastaza, parcourues par de nombreuses rivières qui viennent se jeter en aval dans le fleuve Amazone. Un peuple qui résiste pour préserver son mode de vie, comme tous ceux qui résident dans ces forêts tropicales grignotées par l'urbanisation et l'exploitation industrielle. Le développement de puits d'extraction de pétrole, contenu dans le sous-sol de la forêt, est une menace sur la qualité des eaux mais aussi sur la biodiversité et la santé de ses habitants. Primée au World Press Photo 2019 pour son travail au long cours sur les FARC en Colombie, la photojournaliste franco-espagnole Catalina Martin-Chico est une habituée du continent sud-américain et des espaces clos. Après un long périple en voiture puis en pirogue, elle a rejoint un village Kichwa et s'est immergée plusieurs semaines dans la vie de ses occupants pour comprendre leur identité et leur combat. Elle a partagé l'existence d'une ethnie vivant d'une économie de subsistance dont la forêt fournit l'essentiel des ressources. Un monde soucieux de protéger une biodiversité malmenée.

📍 JARDIN DES MARAIS

En partenariat avec
la Fondation Yves Rocher.





© Ulla Lohmann pour la Fondation Yves Rocher

ULLA LOHMANN **ALLEMAGNE • NÉE EN 1977**

LES GARDIENS DE LA BIODIVERSITÉ



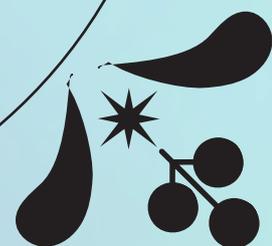
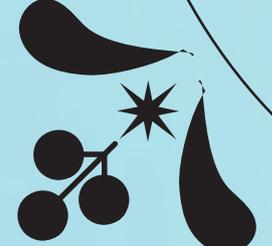
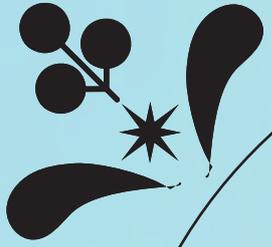
Documentariste, photographe et aventurière, connue pour ses images exceptionnelles des volcans du Vanuatu et des ethnies de Papouasie-Nouvelle-Guinée, la photographe allemande Ulla Lohmann a la nature au cœur. « Depuis mon enfance, aime-t-elle répéter, j'ai appris à lire les traces dans la forêt, à comprendre le rythme des saisons, celui des animaux. » C'est donc sans surprise que la Fondation Yves Rocher lui a confié cette mission photographique d'immortaliser ceux qui, à Madagascar, luttent pour la préservation d'un espace naturel menacé. Car sur cette île d'Afrique australe, la déforestation est un désastre : exploitation du bois précieux, feux de brousse, le pays a perdu presque la moitié de sa surface naturelle forestière ces soixante dernières années. Ulla Lohmann s'est rendue sur le site d'Antrema, au nord-ouest de Madagascar, une réserve bio-culturelle de 20 660 hectares protégée par la communauté de Sakalava. Ici, les lémuriens, une espèce en voie de disparition, sont considérés comme des êtres sacrés et donc protégés, et les coupes sauvages de bois sont sévèrement réprimées. Sur la côte opposée, dans la région d'Analanjirifo, la reforestation est devenue cause régionale : des familles entières s'activent, avec le soutien des ONG, à replanter des girofliers ou des arbres fertilitaires, qui génèrent des revenus complémentaires. Un road-movie comme un hymne à la vie.

📍 JARDIN DES MARAIS

En partenariat avec
la Fondation Yves Rocher.



CRÉATIONS





© Florence Joubert / Festival Photo La Gacilly pour le Conseil départemental du Morbihan

FLORENCE JOUBERT FRANCE • NÉE EN 1978

LES INNOVATEURS



Nous vivons une époque de rupture ! Cette année inédite, brutale, marquée par une crise sanitaire mondiale sans précédent, porte en elle les germes de changements radicaux dans notre appréhension du monde moderne et nos habitudes de consommation. Notre économie sera soumise désormais à de nouvelles contraintes, à de nouveaux espoirs aussi. Prendre soin de notre terre, chercher de nouvelles énergies propres, privilégier les circuits courts, faire confiance au collectif, avancer ensemble, mieux comprendre les atouts offerts par la révolution numérique et technologique, en un mot sortir du confinement pour trouver un nouvel avenir : il est urgent de se réinventer pour ré-enchanter nos vies.

De nombreux acteurs économiques ou personnalités de la société civile refusent de baisser les bras, bravent les obstacles les uns après les autres, et anticipent nos besoins futurs : innover est leur maître-mot et le moteur de leur inspiration. Photographe basée à Brest et formée à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris, Florence Joubert aime explorer en images l'univers des métiers. Aussi à l'aise dans l'art du portrait que dans les paysages, créant une douce intimité avec les sujets qu'elle photographie, elle est partie ces derniers mois sur les routes du Morbihan à la rencontre de ces femmes et de ces hommes, ces innovateurs, soucieux d'une société durable. Qu'il s'agisse d'une crèche axant son projet d'éducation sur la naturalité, d'une ancienne visiteuse médicale reconvertie dans l'aide à production locale, ou d'une entreprise agroalimentaire privilégiant qualité et vente directe, ces témoins de l'excellence morbihannaise sont les meilleurs ambassadeurs d'une terre tournée vers le monde d'après.

📍 ARBORETUM

Commande photographique réalisée avec le soutien du Conseil départemental du Morbihan.





© Aglaé Bory

AGLAÉ BORY FRANCE • NÉE EN 1978

LES HORIZONS, CARTOGRAPHIE DES POSSIBLES



BERGERIE

Résidence Ruralité(s)

En collaboration avec Les Champs Libres à Rennes, l'association du Festival Photo La Gacilly a développé un programme de résidence sur la thématique des ruralité(s) pour permettre à un-e photographe de travailler à l'écriture et à la production d'une création sur un temps long. La série photographique sera présente simultanément aux Champs Libres.

Ce programme de résidence bénéficie du soutien financier de la Région Bretagne et de la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Bretagne avec la participation de l'Oust à Brocéliande Communauté.



Aglaé Bory fait partie de cette nouvelle génération de photographe qui place l'humain au cœur de son travail photographique. Cette artiste s'affranchit des codes de la photographie humaniste en développant une esthétique et des fictions qui prennent appui sur une démarche documentaire. L'histoire qu'elle nous raconte n'appartient plus aux personnages de ses images. Elle se l'approprié et la réinvente par ses compositions et les surimpressions narratives qui se jouent dans ses photographies.

Dans ce travail réalisé au cours d'une résidence de création à La Gacilly, Aglaé Bory interroge l'espace intime et poétique de l'horizon. Insaisissable et pourtant omniprésent dans nos paysages, l'horizon est cette ligne mouvante, ce point de convergence de nos regards et de nos pensées mais également cette ligne de démarcation entre le visible et l'invisible. Pensée comme une installation, cette série aborde la verticalité de l'horizon, de celui qui regarde ou qui est regardé. Ce parti pris photographique interroge nos façons d'habiter un monde partagé et pluriel à la fois.

« Nous avons besoin plus que jamais d'horizons partagés. Nous faisons des images pour créer du sens, pour réinventer les liens qui fondent une société, pour nous redonner des horizons communs, une identité en mouvement et pour ainsi faire histoire. » En vivant au cœur de ces paysages et en rencontrant celles et ceux qui l'habitent, qui les travaillent, qui les rêvent, Aglaé Bory nous donne à voir, à imaginer l'infini des possibles de nos ruralités.



© Imane Djamil / lauréate du Prix
Nouvelles écritures de la photographie
environnementale en 2021

DÉCOUVRIR DE NOUVEAUX REGARDS

PRIX NOUVELLES ÉCRITURES DE LA PHOTOGRAPHIE ENVIRONNEMENTALE



Pour sa 6^e édition, le Prix Nouvelles écritures de la photographie environnementale, organisé par le Festival Photo La Gacilly en partenariat avec *Fisheye*, s'affirme et s'affranchit de thématique annuelle pour mieux s'ancrer dans l'actualité.

Témoins privilégiés des grands bouleversements sociétaux et environnementaux, les photographes développent notre représentation de l'environnement et motivent très souvent l'évolution de nos comportements par leurs sujets, leur approche et leur esthétique. Convaincu du rôle de la photographie dans ce qui est le plus grand défi collectif de notre époque, le Festival Photo La Gacilly adresse ce Prix aux photographes professionnels ou en voie de professionnalisation, quelle que soit l'approche photographique développée – plastique, documentaire, ou photojournalistique.

Cette année le jury, composé de membres des équipes du Festival Photo La Gacilly et de *Fisheye*, accueillait comme regards invités Aglaé Bory, photographe, et Tess Raimbeau, iconographe à *Libération*.

Les trois lauréat·e·s, Imane Djamil, Florence Goupil et Briec Weulersse développent des écritures contemporaines et des approches variées mais complémentaires des enjeux liant l'Humain à son environnement. Leurs travaux, au Maroc, au Pérou et en Belgique, au travers de la fiction et du documentaire, partagent ce questionnement commun sur les conséquences et les solutions du défi écologique.

Lauréat·e·s 2021 : Imane Djamil • Florence Goupil • Briec Weulersse
Lauréat·e·s 2020 : David Bart • Coline Jourdan • Sébastien Leban
Lauréat·e·s 2019 : Charles Delcourt • Marine Lécuyer • Julien Mauve

📍 JARDIN DE LA PASSERELLE

En collaboration avec *Fisheye Magazine* et *Fisheye Gallery*.
Exposition produite grâce au soutien et à l'expertise du laboratoire Agelia.





© Imane Djamil / lauréate du Prix Nouvelles écritures de la photographie environnementale en 2021

IMANE DJAMIL MAROC • NÉE EN 1996

ATLANTIDE KM 130



Atlantide KM 130 (80 Miles to Atlantis) est le deuxième volet de l'œuvre d'Imane Djamil consacrée au littoral historique de la ville saharienne de Tarfaya, qui fait face aux Îles Canaries. C'est d'ailleurs de la proximité avec l'archipel espagnol, où se serait située la cité mythique de l'Atlantide, qu'est tiré le nom de cette série. En 360 avant notre ère, les dialogues du philosophe grec Platon, *Timée* et *Critias*, décrivent la nation mythique de l'Atlantide comme étant une civilisation quasi-utopienne peuplant un archipel luxuriant et riche en ressources. Platon affirmait que ces îles existaient 9 000 ans avant son temps et que leur histoire avait été transmise oralement par son grand-père. Si dans la mythologie, l'Atlantide fut engloutie par l'océan pour avoir déplu aux divinités, le littoral de Tarfaya est lui englouti par le sable, non pas pour avoir offensé une entité supérieure, mais du fait de phénomènes naturels conjugués au désintérêt de l'État pour la préservation de son patrimoine culturel. L'abandon de cette ville et de son héritage, est d'autant plus marqué par la désertification qui sévit dans le Sahara, provoquant un exode vers les centres urbains, des populations qui ne peuvent plus y produire ou y trouver un accès suffisant à l'eau. Nouveau regard, Imane Djamil se démarque par son utilisation du "docu-fiction" permettant de mieux exprimer la réalité dont elle témoigne.

📍 JARDIN DE LA PASSERELLE

En collaboration avec *Fisheye Magazine* et *Fisheye Gallery*.
Exposition produite grâce au soutien et à l'expertise du laboratoire Agelia.





© Florence Goupil / lauréate du Prix Nouvelles écritures de la photographie environnementale en 2021

FLORENCE GOUPIL FRANCE-PÉROU • NÉE EN 1990

SHIPIBO-KONIBO : LES PLANTES GUÉRISSEUSES

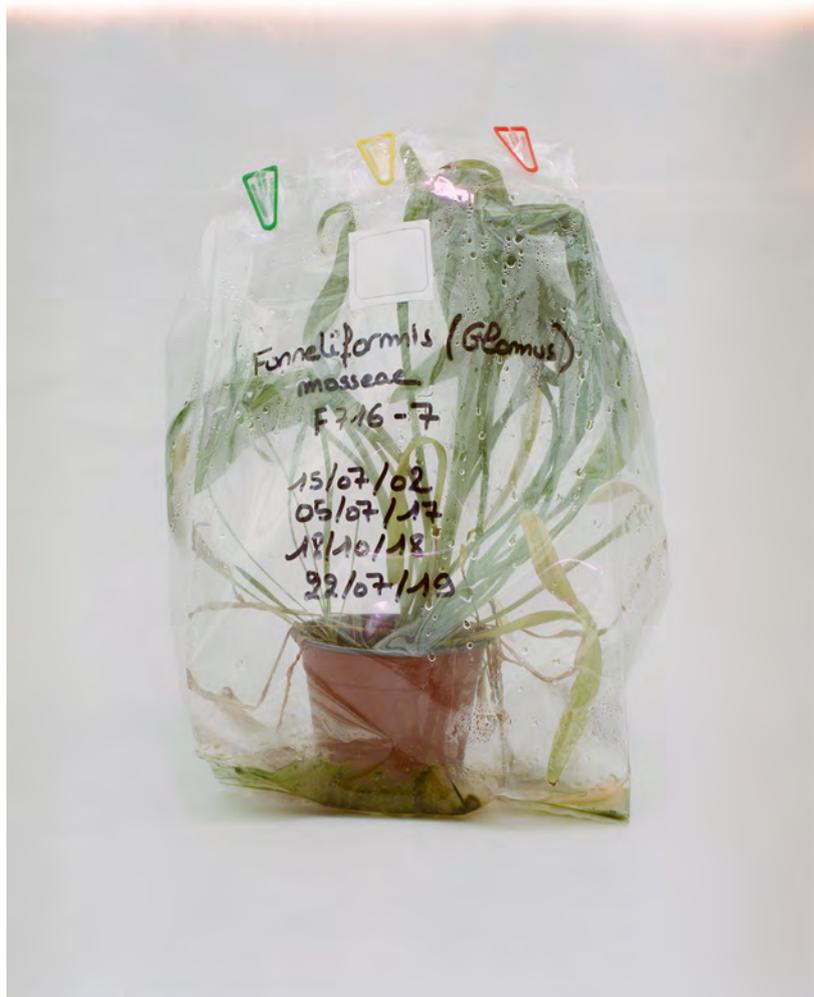


Au travers de cette série réalisée en 2020, Florence Goupil témoigne de l'impact de la crise de la COVID-19 sur les peuples de l'Amazonie. Le peuple indigène Shipibo-Konibo protège depuis longtemps la biodiversité qui l'entoure et l'utilise pour sa médecine traditionnelle. Aujourd'hui, cette conscience liée aux plantes est menacée de disparition. Face à la négligence du gouvernement péruvien et du manque d'accès aux soins avec un seul hôpital amazonien débordé, les Shipibo-Konibo ont décidé de s'organiser pour protéger leur communauté. En mai 2020, ils créent le *Comando Matico*, un groupe de guérisseurs traditionnels, afin de soigner leur peuple réparti le long de la rivière Ucayali. Cependant, la présence des églises catholiques et évangéliques a transformé le système culturel et traditionnel de ces communautés. De nombreux Shipibo-Konibo manifestent un rejet total tant pour la présence de ce *Comando* que pour ses méthodes traditionnelles, y préférant parfois même une auto-médication de mauvaise qualité. En janvier 2021, la Direction des Peuples Indigènes du Pérou a fait état de plus de 224 442 cas confirmés depuis le début de la crise sanitaire et de 3 831 décès, dont de nombreux anciens et dirigeants indigènes, emportant avec eux leur connaissance des plantes et de la biodiversité de l'Amazonie péruvienne.

📍 JARDIN DE LA PASSERELLE

En collaboration avec *Fisheye Magazine* et *Fisheye Gallery*.
Exposition produite grâce au soutien et à l'expertise du laboratoire Agelia.





© Brieuc Weulersse / lauréat du Prix Nouvelles écritures de la photographie environnementale en 2021

BRIEUC WEULERSSE FRANCE • NÉ EN 1994

RESEARTH



Brieuc Weulersse est un photographe français basé à Bruxelles. C'est suite à la découverte de la collapsologie - l'étude des théories possibles d'effondrement de notre civilisation industrielle - qu'il commence à questionner sa propre conception de l'écologie. Ce qui n'était qu'une vague notion dans son quotidien, symbolisée par le tri des déchets ou un parti politique, devient concret : croissance et décroissance, production alimentaire, limites des écosystèmes, dette écologique... Il lit alors l'ouvrage de référence de ce courant : *Comment tout peut s'effondrer* de Pablo Servigne et Raphaël Stevens. La découverte des explications scientifiques qui y sont données et des scénarii possibles pour notre futur est un véritable choc. Face à l'urgence écologique et au questionnement de l'avenir de l'humanité, il décide de se tourner vers la science et ceux qui y recherchent des solutions et alternatives pour demain. Il franchit alors les portes de la recherche expérimentale et des universités pour travailler aux côtés des chercheurs et photographier les expérimentations qui y sont menées.

📍 JARDIN DE LA PASSERELLE

En collaboration avec *Fisheye Magazine* et *Fisheye Gallery*.
Exposition produite grâce au soutien et à l'expertise du laboratoire Agelia.





SOUTIENS AUX PHOTOGRAPHES



FESTIVAL PHOTO LA GACILLY- BADEN



Festival Photo La Gacilly-Baden 2018
©Gerd_Ludwig

Depuis 2018, le Festival Photo La Gacilly s'internationalise et s'exporte à Baden, ville située à 30 kilomètres au sud de Vienne, en Autriche. Cité impériale et thermale nichée dans un écrin de nature préservé, Baden cultive comme La Gacilly une vision durable du développement et un commun amour de l'art.

Porté chacun par des associations, les deux festivals collaborent sur des projets d'éducation artistique et culturelle et mutualisent leurs moyens et réflexions notamment pour réduire leur impact environnemental à commencer par la réutilisation des photographies produites pour deux éditions.

Alors que l'été prochain en Bretagne, la 18^e édition du Festival dévoilera sa programmation consacrée notamment à l'Europe du Nord, le Festival Photo La Gacilly-Baden inaugurera sa 4^e édition et présentera l'intégralité de la programmation 2020, *Viva Latina !*

L'été dernier pour sa 3^e édition, le Festival Photo La Gacilly-Baden a réuni plus de 306 000 visiteurs portant ainsi à 615 000

visiteurs chacune des éditions présentée sur deux ans à l'échelle du territoire européen.

Les photographes exposé-e-s bénéficient ainsi d'une nouvelle occasion de faire découvrir leur travail et de rencontrer un nouveau public dans un cadre garantissant leurs droits et leur rémunération.

Festival Photo La Gacilly-Baden

18 juin > 17 octobre 2021

4^e édition - *Viva Latina !*

Lois Lammerhuber,

Directeur

du Festival Photo La Gacilly-Baden

Florence Drouhet,

Directrice artistique

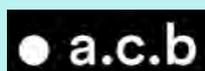
du Festival Photo La Gacilly-Baden

RÉSEAUX ARTISTIQUES



Co-construire et faire ensemble : par la mise en partage de compétences et d'expériences avec d'autres acteurs culturels, régionaux et nationaux, l'association du festival souhaite favoriser les synergies et le croisement des regards. Une force collective pour mieux servir et défendre la création photographique et une politique des publics dans les territoires.

ART CONTEMPORAIN EN BRETAGNE



a.c.b – art contemporain en Bretagne, est un réseau régional regroupant 50 structures professionnelles œuvrant pour le rayonnement des arts plastiques et arts visuels sur l'ensemble du territoire régional. Dans un fonctionnement basé sur la fédération, ce réseau rassemble un grand nombre de lieux de production, de diffusion, de formation, d'édition, de ressource et de recherche et couvre le territoire, en milieu urbain comme en milieu rural.

L'association du Festival a rejoint ce réseau en début d'année 2020, saluant ainsi le travail réalisé en matière de médiation et de soutien à la création et à la diffusion de la photographie.

www.artcontemporainbretagne.org

LE COLLECTIF DES FESTIVALS



Adhérente du Collectif des festivals depuis 2011, l'association du Festival partage avec les autres événements culturels en

Bretagne réflexions et moyens d'action sur les questions environnementales et sociales que posent leur organisation.

www.lecollectifdesfestivals.org

LES FILLES DE LA PHOTO, Mieux informées pour mieux agir



Premier réseau professionnel féminin qui agit pour la photographie, l'association regroupe des femmes exerçant un métier autour de la photographie motivées par la transmission, l'entraide, la réflexion entre professionnelles.

Elles souhaitent jouer de leur influence pour valoriser et défendre la photographie. Récemment l'association a dévoilé les résultats de son observatoire de la mixité de l'écosystème de la photographie et travaille actuellement sur des recommandations et propositions à destination des acteurs de la photographie.

www.lesfillesdelaphoto.com

CO-CONSTRUCTION AVEC LES ACTEURS CULTURELS



Le Festival Photo La Gacilly s'inscrit dans une dynamique de territoire avec des partenaires culturels travaillant en synergie sur une programmation artistique et photographique à travers toute la Bretagne. La richesse de cette programmation régionale offre ainsi au public des propositions artistiques complémentaires sur les 4 mois d'expositions.

UNE TRAVERSÉE PHOTOGRAPHIQUE EN BRETAGNE

Une traversée photographique en Bretagne est le fruit de la réunion de sept structures artistiques et culturelles engagées dans le champ photographique en région Bretagne. Cette opération a pour objectif de fédérer ce réseau d'acteurs, de créer des circulations et croisements de publics et de faire montre de la richesse du territoire à l'endroit de la photographie contemporaine à travers une communication commune.

AVRIL - SEPTEMBRE 2021

Expositions monographiques, festivals, collections bretonnes, ou projet dans la ville, Une traversée photographique en Bretagne, ce sont plus de 30 propositions offertes cet été aux publics pour traverser la Bretagne en suivant les chemins des photographes, et leurs photographies.

À Châteaugiron, Daoulas, Fougères, Guingamp, La Gacilly, Lannion, Lorient, Rennes, Saint-Briac et Saint-Carré.

Partenaires :

Festival Photo La Gacilly - La Gacilly et Fougères
Les Champs Libres - Rennes
Le Frac Bretagne
Le Centre d'art Gwinzegal - Guingamp
La galerie Le Lieu - Lorient
La galerie L'Imagerie - Lannion
Les Balades photographiques de Daoulas

www.traverseephotobretagne.fr

CONTACT PRESSE

Service communication du Frac Bretagne
+33 (0)2 99 84 84
communication@fracbretagne.fr



DROIT À LA CULTURE POUR TOUS



À travers des actions de médiation mises en place dès la maternelle, des projets pédagogiques menés à l'année, le festival propose d'accompagner et d'enrichir l'expérience des visiteurs. Il s'agit également de créer le débat et de libérer la parole dans l'espace public.

Par ses propositions à destination des publics fragiles, empêchés, et éloignés de la culture, l'association permet à toutes et tous de bénéficier de ces moments d'échanges, de rencontres ou de pratiques artistiques.

La reconnaissance des droits culturels dans le projet du festival ouvre une nouvelle vision de l'avenir : celle d'un projet partagé où l'individu peut s'exprimer et agir à son échelle.



© Collège Yves Coppens de Malestroit,
Cédric Wachthausen / Festival Photo des collégiens 2021

FESTIVAL PHOTO DES COLLÉGIENS DU MORBIHAN 10^E ÉDITION

DANS TES RÊVES



« Dans tes rêves » sonne d'abord comme un camouflet, une révolte, d'un jeune à qui l'on cherche à imposer sa façon de faire, sa manière de penser, bref, sa vision du monde. Il pourrait en ce sens se rapprocher de l'injonction « Ok boomer », née sur les réseaux sociaux, et rendue célèbre par la députée néo-zélandaise Chloe Swarbrick. « Dans tes rêves » est ancré dans notre époque où la jeunesse prend position, face à l'urgence écologique, ou face à un modèle de société dépassé. Dans ce contexte où les jeunes gens s'expriment, s'informent, et dans une actualité où les mouvements politiques (en Biélorussie, à Hong Kong) sont portés par de jeunes adultes, il nous paraît plus que jamais important d'être à l'écoute des jeunes adolescents, qui sont l'avenir de la planète.

« Dans tes rêves » donne également sa place à un avenir onirique, au futur que les jeunes imaginent, réaliste ou fantastique, individuel ou collectif. Espérons-le positif et enthousiasmant, source de nouvelles façons de vivre ensemble et de nouvelles perspectives par et pour la jeunesse.

LES HALLES

Avec le soutien
et la collaboration active
du Conseil départemental
du Morbihan.





Inauguration du Festival Photo des collégiens 2019
© Jean-Michel Niron

Fort du succès remporté par les éditions précédentes, le Festival Photo La Gacilly et le Conseil départemental du Morbihan – en partenariat avec l'éducation nationale – ont proposé pour la 10^e année consécutive aux collèges du département de participer au Festival Photo des collégiens, un projet pédagogique basé sur la découverte de la photographie. L'exposition produite, pleinement intégrée à la programmation du festival, valorisera l'ensemble du travail réalisé par les élèves.

Un projet pédagogique à l'année

350 élèves issus de 16 collèges publics et privés du département ont ainsi travaillé durant toute l'année scolaire sur la conception d'une exposition sur le thème « Dans tes rêves ». Accompagnés par les enseignants de leur établissement et leur photographe parrain, les collégiens sont partis à la découverte de la photographie : de l'initiation à la réflexion artistique à l'impression des photographies en

passant par la prise de vue et le travail d'édition, les élèves découvrent les multiples facettes du métier de photographe et enrichissent leur regard et leur connaissance du 8^e art. L'exposition sera exposée en Autriche en 2022, lors de la 5^e édition du Festival Photo La Gacilly – Baden.

Les photographes parrains

Yvon Boëlle, Éric Frotier de Bagneux, Hervé Le Reste, Frédéric Mouraud, Gwenaël Saliou, Cédric Wachthausen.

Collèges engagés

Collège Le Verger (Auray), Collège Sainte-Marie (Elven), Collège Sainte-Anne (La Gacilly), Collège Saint-Joseph (Grand-Champ), Cité Scolaire Brocéliande (Guer), Collège Saint-Jean La Salle (Guidel), Collège Max Jacob (Josselin), Collège Jean Lurçat (Lanester), Collège René-Guy Cadou (Malansac), Collège Yves Coppens (Malestroit), Collège Anne Franck (Plescop), Collège Beaumanoir (Ploërmel), Collège Saint-Ouen La Salle (Plouay), Collège Romain Rolland (Pontivy), Collège Joseph Kerbellec (Queven), Collège Notre-Dame Le Ménimur (Vannes).

10^e anniversaire du Festival Photo des collégiens du Morbihan

À l'occasion des 10 ans du programme du Festival Photo des Collégiens, nous souhaitons pouvoir souligner l'engagement du Conseil départemental du Morbihan aux côtés du Festival Photo La Gacilly et valoriser cet engagement pour l'éducation artistique et culturelle qui agit durablement sur le territoire et dans le parcours éducatif des jeunes morbihannais. Afin de révéler le travail accompli depuis 10 ans, mesurer l'impact auprès des différents participants et partager toutes ces productions au plus grand nombre, une édition dédiée aux 10 ans du projet verra le jour au printemps, pour une diffusion à l'inauguration du festival.

LES HALLES

Avec le soutien et la collaboration active du Conseil départemental du Morbihan.



ACCOMPAGNER L'ÉVEIL CULTUREL TOUT AU LONG DE LA VIE



DÉMARCHE PÉDAGOGIQUE ET ACTION CULTURELLE

Pour accompagner au mieux les publics dans leur découverte des expositions, l'équipe du Festival Photo La Gacilly réaffirme sa volonté de développer des actions de médiation et de sensibilisation à destination du plus grand nombre, et ce dès le plus jeune âge.



© Jean-Michel Niron / Festival Photo La Gacilly 2020

UNE OFFRE PÉDAGOGIQUE ENRICHIE

L'équipe du Festival Photo La Gacilly propose, à destination des enseignant·e·s et des responsables et animateur·trice·s de structures, un dossier pédagogique contenant :

- Des informations clés sur le festival et les thématiques de la programmation, en lien avec les programmes scolaires
- Des parcours de visites thématiques (Scandinavie, Biodiversité & Développement durable), pour une découverte en autonomie des expositions
- Une offre de médiation culturelle pour découvrir

les expositions autrement : outils gratuits d'auto-médiation, visites guidées, visites-jeu construites selon l'âge des participants, ateliers pédagogiques, rencontres avec les photographes et les professionnels du festival.

Dans un souci d'éveiller les plus jeunes à la photographie et aux thématiques abordées, ces propositions s'adressent à tous, avec des médiations adaptées dès la maternelle.

Retrouvez notre brochure pédagogique sur :
festivalphoto-lagacilly.com/mediation-et-education

VISITES GRAND PUBLIC

VISITE DÉCOUVERTE

Découvrez la programmation du festival à travers la visite guidée d'une sélection d'expositions. Un moment privilégié pour aborder les œuvres des photographes internationaux.

Pour les individuels :

Juin & Sept : tous les dimanches à 14h30 - Durée 1h

Juill. & Août : tous les jeudis, vendredis, samedis, dimanches à 14h30 - Durée 1h

Pour les groupes – Sur réservation

Retrouvez le programme des visites sur notre site internet : festivalphoto-lagacilly.com

VISITE – JEU EN FAMILLE

Découvrez de manière originale et ludique une partie de la programmation du festival. Au cours d'une visite-jeu de rôles, chaque participant incarne un métier du festival et doit faire preuve d'observation, de sagacité et d'esprit d'équipe pour relever de nombreux défis !

Pour les individuels – Juill. & Août : tous les mercredis à 14h30 - Durée 1h30

Activité adaptée aux familles avec enfants à partir de 6 ans

Pour les groupes – Sur réservation

Infos et réservations :

contact@festivalphoto-lagacilly.com / 02 99 08 68 00

STAGES PHOTO

Le Festival Photo La Gacilly a mis en place un programme de stages à destination des photographes amateurs ou des futurs professionnels. Ces formules en immersion d'une ou deux journées permettent aux passionnés, débutants ou initiés, d'approfondir leurs connaissances de la pratique photographique au contact d'un photographe professionnel.

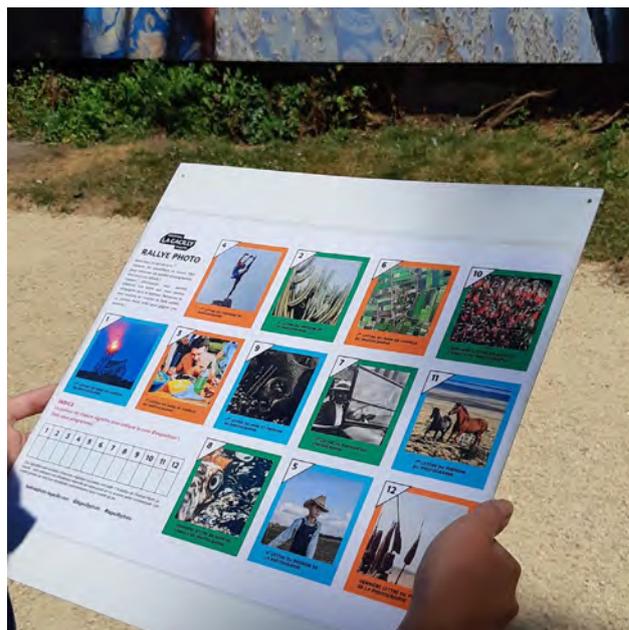
Retrouvez le programme complet à partir du 15 avril sur notre site internet : festivalphoto-lagacilly.com

Infos et réservations :

contact@festivalphoto-lagacilly.com

02 99 08 68 00

EXPLORER LE FESTIVAL EN AUTONOMIE



OUTILS GRATUITS D'AUTO-MÉDIATION

Pour découvrir les expositions en autonomie, entre amis, en famille ou en groupe, le festival met gratuitement à disposition deux outils de médiation :

- Le rallye-photo
- Le sac zoom zoom

Prêt gratuit en échange d'une pièce d'identité, au Point Infos, Place de la Ferronnerie.

Réservation obligatoire pour les groupes.



PROGRAMMATION ÉVÈNEMENTIELLE



Pour faire vivre le festival autrement, croiser les regards avec d'autres formes artistiques et inciter aux rencontres, de nombreux événements sont programmés au cours de l'été, en journée ou en soirée. À travers divers formats (débat, projections, rencontres, conférences, spectacle vivant...), et en synergie avec des acteurs du territoire, ces événements aborderont ainsi trois thématiques fortes :

La Scandinavie et l'Europe du Nord
La biodiversité et le développement durable
La profession de photographe

Programme complet des événements à venir,
sur notre site internet :
festivalphoto-lagacilly.com

AGENDA



© Jean-Michel Niron / Festival Photo La Gacilly 2020

En partenariat avec **ARTE**, le festival proposera différents rendez-vous de projection en entrée libre au Ciné Manivel à Redon et à Artémisia à La Gacilly.

Weekend inaugural (dates en attente de confirmation) : en prélude à l'ouverture du festival, journées de conférences et de rencontres avec les photographes (visites des galeries, signatures de livres...).

Ce weekend est organisé avec la collaboration de la **SAIF**, Société des auteurs des arts visuels et de l'image fixe, partenaire du festival depuis 2019.

Weekend des 18 & 19 septembre : pour la troisième année consécutive, le Festival Photo La Gacilly propose un temps fort d'animations

à l'occasion des Journées européennes du patrimoine (visites coulisses, projections en plein air, rencontres, conférences...).

Grâce à notre collaboration avec la **SCAM**, Société civile des auteurs multimédia, partenaire du festival depuis 2020, les festivaliers pourront découvrir le/la lauréat-e 2021 du Prix Roger Pic qui récompense un.e photographe pour son travail interrogeant notre humanité avec singularité.

Programme complet des événements à venir, sur notre site internet : festivalphoto-lagacilly.com



L'ASSOCIATION & SES VALEURS



FESTIVAL PHOTOGRAPHIQUE À MISSION

Depuis sa création en 2004, le Festival Photo La Gacilly est reconnu pour son engagement sur les grands enjeux environnementaux de nos sociétés. Média à part entière, lanceur d'alerte et révélateur de solutions, nous réaffirmons aujourd'hui notre volonté d'être acteur de la transition écologique et sociétale.

Nous souhaitons renforcer le développement d'une conscience collective, et au-delà, générer un enthousiasme contagieux. Ainsi, nous devenons engageants en plus d'être engagés !

Cette contribution au bien commun, aux enjeux environnementaux, sociaux, économiques et culturels est incarnée par :

NOTRE AMBITION EST SIMPLE : DEVENIR UN FESTIVAL PHOTOGRAPHIQUE À MISSION, RECONNU POUR SON ENGAGEMENT ET SA CAPACITÉ À FÉDÉRER LES PUBLICS AUTOUR D'UN FUTUR ENTHOUSIASMANT.

UNE PROGRAMMATION RESPONSABLE, IN SITU ET

ACCESSIBLE À TOUS : des œuvres présentées qui interrogent les grands défis de nos sociétés et de notre planète, et participent au développement d'un imaginaire et d'une conscience collective.

LE SOUTIEN AUX PHOTOGRAPHES AU CŒUR D'UNE SOCIÉTÉ EN MOUVEMENT : par la réaffirmation de leurs rôles, la défense de leurs droits et l'aide à la création et à la diffusion.

L'EXEMPLARITÉ DE L'ASSOCIATION EN TERMES DE PRATIQUES ET D'ÉCO-CONCEPTION : avec une démarche d'évaluation et d'amélioration continue des impacts sociaux et environnementaux générés par le festival.

L'INNOVATION COLLABORATIVE ET L'INCITATION AU PASSAGE À L'ACTION : par le travail mené auprès des publics toute l'année et les différentes expériences proposées, pour faire du festival un laboratoire d'initiatives positives et porteur d'avenir.

LE DROIT À LA CULTURE POUR TOUS : d'une part par son ancrage territorial en milieu rural, son rayonnement et son ambition internationale, d'autre part par la défense des droits culturels pour répondre à nos défis communs et individuels.

LA CO-CONSTRUCTION ET LE FAIRE ENSEMBLE : par la mise en partage de compétences, d'expériences avec d'autres acteurs culturels et économiques, régionaux et nationaux, pour favoriser les synergies et le croisement des regards.

FESTIVAL PHOTO LA GACILLY, UN VILLAGE DANS LES IMAGES



Créé en 2004, le Festival Photo La Gacilly propose une expérience photographique immersive et déambulatoire au cœur d'une vingtaine de galeries à ciel ouvert, présentant le meilleur de la création photographique contemporaine qui interroge notre relation au monde et à la nature.

Les photographies habillent les rues, les jardins et les venelles de La Gacilly, dont le magnifique patrimoine bâti et naturel offre un écrin parfait aux plus de 1 000 images exposées. L'espace public devient un espace scénique, partagé et accessible à tous, gratuitement.

Chaque été, en famille ou entre amis, fidèle connaisseur ou néophyte, le Festival Photo La Gacilly permet à chacun de ses désormais 300 000 visiteurs de découvrir, en grand format et en plein air, les grands noms de la photographie autant que la jeune création.

17 ANS

**4 MOIS D'EXPOSITION
TOUS LES ÉTÉS**

**UN FESTIVAL OFFERT
EN ACCÈS LIBRE**

**+ DE 300 000
FESTIVALIERS.ÈRES
SUR L'ÉTÉ**

**1000 PHOTOS EXPOSÉES
EN GRAND FORMAT
DANS L'ESPACE PUBLIC**

**PLUS DE 20 PHOTOGRAPHES
INTERNATIONAUX EXPOSÉS
CHAQUE ÉTÉ**

**350 ÉLÈVES PARTICIPANTS
AU PROGRAMME
LE FESTIVAL PHOTO
DES COLLÉGIENS**

**2 FESTIVALS EN 1:
LA GACILLY ET LA
GACILLY-BADEN (AUTRICHE)**

**4 200 000 VISITEURS
DEPUIS 2004**

**370 PHOTOGRAPHES EXPOSÉ·E·S
DEPUIS 2004**



© Jean-Michel Niron / Festival Photo La Gacilly 2020



© Jean-Michel Niron / Festival Photo La Gacilly 2020

FESTIVAL PHOTO LA GACILLY, UN VILLAGE DANS LES IMAGES



UNE PROGRAMMATION ARTISTIQUE D'EXCELLENCE

Sarah Moon, Jacques Henri Lartigue, Yann Arthus-Bertrand, Claudia Andujar, Elliott Erwitt, Robert Doisneau, Seydou Keïta, Karen Knorr, Sebastião Salgado, Josef Koudelka ...

Depuis 2004, près de 370 photographes parmi les plus prestigieux ont été exposé-e-s. Le Festival Photo La Gacilly met à l'honneur une photographie éthique et humaniste croisant les regards de photographes issus de l'art et du photojournalisme qui interrogent notre rapport au monde et à notre environnement.

UN FESTIVAL ENGAGÉ SUR LES GRANDS ENJEUX DE SOCIÉTÉ

Chaque année, une double thématique est développée, alliant un focus sur la création contemporaine propre à un pays ou un continent (2020 : l'Amérique latine 2019 : les pays de l'Est, 2017 : l'Afrique, 2016 : le Japon...), avec une problématique sociétale et environnementale (2018 : *la Terre en question*, 2017 : la relation Homme / Animal, 2016 : les océans...).

En abordant ces grands thèmes dans une approche artistique et esthétique, le festival fait écho aux préoccupations de chacun.

UN VECTEUR DE COHÉSION ET DE DÉVELOPPEMENT

À l'échelle de la Bretagne, au niveau national et international, le Festival Photo La Gacilly est reconnu comme un événement culturel structurant qui contribue au développement et au rayonnement du territoire et de la Bretagne.

Porté par une association qui fédère des partenaires publics et privés fidèles et sincèrement impliqués sur des valeurs communes, le festival en tant qu'événement de cohésion territoriale, de sens et d'attractivité participe à un modèle vertueux de développement.

UN FESTIVAL INTERNATIONAL

Le festival est présent depuis 2018 sur la scène européenne avec la création d'une deuxième manifestation fondée sur le même concept à Baden, en Autriche. Ce festival propose la programmation l'année suivante de sa présentation en France à La Gacilly portant à 615 000 visiteurs chacune des éditions.



© Jean-Michel Niron / Festival Photo La Gacilly 2020



© Jean-Michel Niron / Festival Photo La Gacilly 2019

RÉSEAUX DÉVELOPPEMENT DURABLE



Le Festival Photo La Gacilly s'inscrit dans une dynamique collective au travers de réseaux permettant la mise en relations de professionnels portés par le même souci du développement durable et solidaire.

COLLECTIF DES FESTIVALS



Depuis 2011, le Festival Photo La Gacilly est adhérent du Collectif des Festivals, association accompagnant une trentaine de festivals bretons signataires de la Charte des festivals engagés pour le développement durable et solidaire en Bretagne.

www.lecollectifdesfestivals.org

GREEN MORBIHAN



Green Morbihan, association soutenue par l'Agence Départementale du Tourisme du Morbihan, fédère les professionnels du tourisme et des loisirs du territoire morbihannais qui ont en commun de partager une même vision d'un tourisme durable avec leurs visiteurs.

www.morbihan.com/accueil/decouvrir/art-de-vivre/green-morbihan

1% POUR LA PLANÈTE



1% pour la Planète, organisation à but non lucratif, connecte les mécènes et entreprises avec les associations porteuses de projets, pour accélérer efficacement les dons au profit de l'environnement. Depuis septembre 2019, l'association du Festival Photo La Gacilly est agréée comme organisme récipiendaire des dons.

www.onepercentfortheplanet.fr

UN FESTIVAL EN ACTION: INITIATIVES DÉVELOPPEMENT DURABLE



L'association du Festival est engagée dans une démarche d'évaluation et d'amélioration continue pour réduire et questionner son impact social et environnemental générés par son organisation et sa fréquentation. Il s'agit non seulement d'aborder ces questions du point de vue de la conception des expositions mais également des conséquences de sa notoriété croissante.

Le festival met en place des actions durables et souhaite s'inscrire comme acteur de la transition énergétique et solidaire. Ci-dessous trois exemples (parmi d'autres) d'initiatives mises en place au sein de l'association.

Cette prise de position militante est désormais réaffirmée par la publication d'un manifeste reprenant l'ensemble des valeurs et engagements portés par l'association.

DRASTIC ON PLASTIC

Le Festival Photo La Gacilly s'engage aux côtés de 60 festivals français pour le projet Drastic On Plastic, dispositif national lancé en janvier 2020 par le réseau R2D2 (Réseau des dispositifs régionaux d'accompagnement des manifestations au développement durable). Ce projet vise à accompagner les festivals français vers la réduction et la suppression du plastique jetable dans la production de leur événement, ceci dans une démarche collective et de mise en commun des pratiques à l'échelle nationale. Il est inspiré de l'initiative lancée aux Royaume-Uni en 2018 par l'AIF

(Association of Independent Festivals) et la RAW Foundation.

Plus d'informations : drastic-on-plastic.fr

VERS DES SUPPORTS D'IMPRESSION RESPONSABLES

Soucieux de mettre en œuvre ses expositions de manière éco-conçue, le festival poursuit ses recherches et tests d'impression sur de nouveaux matériaux plus respectueux de l'environnement. Grâce à son fournisseur Media Graphic, le festival a pu tester l'impression de photographies grand format sur la toile Pure Banner®, l'une des premières toiles sans PVC sur le marché européen pouvant être utilisée en extérieur. Ce matériau recyclable a également l'avantage de demander moins d'eau et d'énergie à la production. L'équipe poursuit le sourcing et l'expérimentation de nouveaux matériaux plus respectueux de l'environnement et testera pour cette édition 2021 l'impression de photographies sur des supports en PVC recyclé.

COLLECTE DES PLANS-PROGRAMMES

Étudier l'usage, quantifier et diffuser de façon raisonnée les supports d'impression paraît aujourd'hui indispensable. Depuis 2019, le festival offre aux visiteurs la possibilité de donner une seconde vie aux plans-programmes distribués au Point Infos. Dans 5 endroits « clefs » de la ville ont ainsi été mis en place des totems de récupération des plan-programmes afin d'assurer leur recyclage dans la filière adéquate ou de permettre leur réutilisation.

INFORMATIONS PRATIQUES



© Jean-Michel Niron / Festival Photo La Gacilly 2020

📍 POINT INFOS

Place de la Ferronnerie
Tous les jours, de 10h à 18h.
festivalphoto-lagacilly.com
Tél. : +33 (0)2 99 08 68 00

L'application Imagina est disponible sur Google Play et l'App Store. Retrouvez le programme complet du festival sur Imagina début mai.



Le Festival est ouvert du **1^{er} juillet au 31 octobre 2021 inclus**.

Les expositions sont toutes **gratuites** et situées à l'extérieur dans l'espace public ; les festivalier-e-s peuvent y accéder **librement** à tout moment. Prévoir au moins une journée pour découvrir **la vingtaine d'expositions** de l'édition 2021.

Nous recommandons à nos visiteurs de commencer leur visite par le **Point Infos**, situé Place de la Ferronnerie, où ils pourront trouver tous les renseignements concernant l'édition et recevoir le plan programme présentant l'ensemble des expositions et activités proposées.

Nous recommandons également de télécharger l'application Imagina.

APPLICATION MOBILE IMAGINA

Le festival développe son application mobile avec la plateforme Imagina. Simple à utiliser, il suffit de télécharger l'application Imagina, sur votre téléphone et de s'abonner à la page du festival. Suivez les actualités et découvrez le parcours de visite et autres contenus pour enrichir votre expérience du festival.

Vous aurez simplement à ouvrir l'application et à activer votre Bluetooth le jour J pour vous laisser guider tout au long de la journée ! Les balises bluetooth se réveilleront automatiquement dès que vous passerez à proximité, et vous enverront des informations contextualisées.

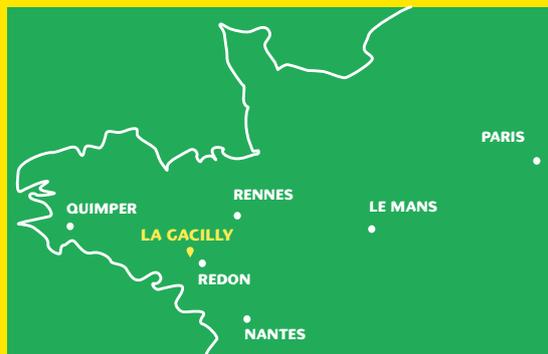
LES TRANSPORTS

Situé à l'ouest de la France en Bretagne sud, La Gacilly tire son charme du Festival Photo, mais aussi de son dynamisme économique, touristique et associatif, et des nombreuses activités artisanales qu'elle abrite.

Proche des trois villes de Rennes, Vannes et Nantes, sans oublier le Golfe du Morbihan situé à 40 minutes en voiture, ou la Forêt de Brocéliande à 30 minutes, elle est une cité vivante qui a su trouver un équilibre entre économie moderne et respect de la nature.

Situé à :

- 1 heure de Rennes / Vannes / Nantes
- 2 heures et demi de Paris



Avec nos dispositifs mobilité douce, bougez éco-responsable !

Détail des dispositifs de mobilité douce et plan des stationnements disponible sur notre site internet festivalphoto-lagacilly.com > Rubrique Informations Pratiques

CATALOGUE DES EXPOSITIONS

À l'occasion de cette 18^e édition le festival édite, en co-édition avec Les Éditions de Juillet, un catalogue bilingue français-anglais avec l'ensemble de sa programmation. Catalogue disponible au Point Infos du festival, Place de la Ferronnerie, à la Librairie Larcelet installée dans les locaux de l'Office de Tourisme et à la Maison de la Presse Le Havane, 15 Rue Montauban, La Gacilly. Catalogue également disponible pour des commandes à distance sur le site internet des Éditions de Juillet, et dans les meilleures librairies.

18^e édition – Festival Photo La Gacilly
Édition bilingue français-anglais
Disponible à partir du 1^{er} juillet 2021

© Brassage Photographique / Festival Photo La Gacilly 2019



PARTENAIRES PUBLICS | PUBLIC PARTNERS**GRANDS PARTENAIRES | LEAD PARTNERS****PARTENAIRES | PARTNERS****PARTENAIRES MÉDIAS | MEDIA PARTNERS****RÉSEAUX | NETWORK**

Cette 18^e édition vous est aussi proposée grâce au soutien de :

Nos partenaires techniques

Sappi, IMAYE Graphic, Offset 5, La Nouvelle Imprimerie, PixTrakk, Europcar, Facebook, Boostyourweb, Linévia, TER BreizhGo.

Nos partenaires institutionnels

Le Parc Animalier et Botanique de Branhéré, Les Champs Libres, Fondation Yves Rocher, Västerbottens Museum, Galerie Camera Obscura, Ciné Manivel, Artémisia, Théâtre Équestre de Bretagne, Librairie Larcelet, Comité des fêtes de La Gacilly, Les Éditions de Juillet, KuB, Fonds de dotation Trajectoires, Manoir de Trégaray, Mission Locale du Pays de Redon et de Vilaine, Réseau Canopé.

Sans oublier nos mécènes locaux ainsi que l'ensemble des festivalier-e-s et bénévoles qui nous soutiennent et nous font confiance chaque été.



© Jean-Michel Niron / Festival Photo La Gacilly 2020



© Michel Ségalou / Festival Photo La Gacilly 2019

FESTIVAL LA GACILLY PHOTO

CONTACTS

Festival Photo La Gacilly

Mélina Le Blaye,

Chargée de mission relations
publiques et relations presse

Tél : +33 (0)6 23 66 04 75
+ 33 (0)2 99 08 68 00
melina.le-blaye@festivalphoto-lagacilly.com

Maison de la Photographie
Place de la Ferronnerie
56200 La Gacilly

festivalphoto-lagacilly.com
@lagacillyphoto #lagacillyphoto



Agence de presse

2e BUREAU

Sylvie Grumbach, Martial Hobeniche
et Daniela Jacquet

Tél : + 33 (0)1 42 33 93 18
lagacilly@2e-bureau.com

2e-bureau.com
@2ebureau



Création graphique

Atelier Michel Bouvet

Noémie Court-Picon

Exécution graphique

Festival Photo La Gacilly

Camille Froger

